

ClicMag

MICHAEL KORSTICK

Beethoven, le soleil de son univers musical





Beethoven : Les Sonates pour violon et piano, vol. 1
Thomas Albertus Irnberger; Michael Korstick
GRAM99050 - 1 SACD Gramola



Beethoven : Les Sonates pour violon et piano, vol. 2
Thomas Albertus Irnberger; Michael Korstick
GRAM99051 - 1 SACD Gramola



Beethoven : Les Sonates pour violon et piano, vol. 3
Thomas Albertus Irnberger; Michael Korstick
GRAM99052 - 1 SACD Gramola



Beethoven : Les Sonates pour violon et piano, vol. 4
Thomas Albertus Irnberger; Michael Korstick
GRAM99053 - 1 SACD Gramola



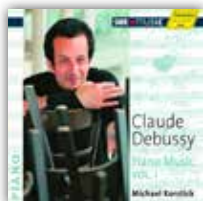
Beethoven : Intégrale des sonates pour violon et piano
Thomas Albertus Irnberger; Michael Korstick
GRAM99106 - 4 SACD Gramola



Beethoven : Intégrale des sonates pour violon et piano
Thomas Albertus Irnberger; Michael Korstick
GRAM20001 - 4 DVD Gramola



L. van Beethoven : Concerto pour violon; Triple Concerto; Romances
T.A. Irnberger; D. Geringas; M. Korstick; Royal Philharmonic Orchestra; James Judd
GRAM99101 - 2 SACD Gramola



C. Debussy : 12 Préludes, livre I; Khamma, ballet
Michael Korstick, piano
HAN93290 - 1 CD Hänssler



C. Debussy : 12 Préludes, livre II; La boîte à joujoux, ballet
Michael Korstick, piano
HAN93300 - 1 CD Hänssler



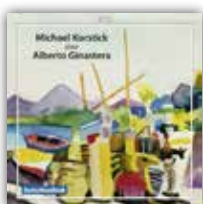
C. Debussy : Images I et II; Images oubliées; Six Épigraphe antiques
Michael Korstick, piano
HAN93319 - 1 CD Hänssler



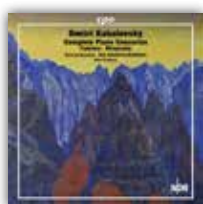
E. Elgar : Concerto et sonate pour violon et piano
Thomas Albertus Irnberger; Michael Korstick; Royal Philharmonic; James Judd
GRAM99141 - 1 SACD Gramola



C. Franck : Œuvres pour piano
Michael Korstick, piano
CP0555242 - 1 CD CPO



Alberto Ginastera : Œuvres pour piano
Michael Korstick, piano
CP0555069 - 1 CD CPO



D. Kabalevski : Intégrale de l'œuvre pour piano
Michael Korstick; Orchestre Philharmonique de NDR; Alun Francis
CP0777658 - 2 CD CPO



Dimitri Kabalevski : Intégrale des sonates pour piano
Michael Korstick, piano
CP0555163 - 1 CD CPO



D. Kabalevski : Intégrale des préludes pour piano
Michael Korstick
CP0555272 - 1 CD CPO



F. Liszt : Années de Pèlerinage I; Sonate, S 178
Michael Korstick, piano
CP0777478 - 1 CD CPO



F. Liszt : Années de Pèlerinage II
Michael Korstick, piano
CP0777585 - 1 CD CPO



F. Liszt : Années de Pèlerinage III
Michael Korstick, piano
CP0777663 - 1 CD CPO



F. Liszt : Harmonies poétiques et religieuses
Michael Korstick, piano
CP0777951 - 2 CD CPO



Martinu, Hartmann, Kaprálová, Smyth : Concertos pour violon et cor, clarinette, piano et orchestre
T.A. Irnberger; M. Korstick; D. Salomon
GRAM99098 - 2 SACD Gramola



F. Mendelssohn : Romances sans paroles; Variations sérieuses
Michael Korstick, piano
CP0777519 - 2 CD CPO



D. Milhaud : L'œuvre pour piano et orchestre
Michael Korstick; SWR de Kaiserslautern; Alun Francis
CP0777162 - 2 CD CPO



Moussorgski : Tableaux d'une exposition + Œuvres de Tchaïkovski, Liapounov, Prokofiev
Michael Korstick, piano
GRAM99074 - 1 CD Gramola



M. Reger : Concerto pour piano, op. 114
Michael Korstick; Munich Radio Orchestra; Ulf Schirmer
CP0777373 - 1 CD CPO



D. Scarlatti : 37 Sonates pour piano
Michael Korstick, piano
CP0555473 - 2 CD CPO



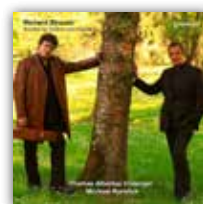
F. Schubert : Sonates pour piano et Moments musicaux
Michael Korstick, piano
CP0777766 - 2 CD CPO



F. Schubert : Les Trios pour piano
Thomas Albertus Irnberger; David Geringas; Michael Korstick
GRAM99110 - 2 SACD Gramola



R. Strauss : Concerto violon, op. 8; Sonate violon et piano, op. 18
Thomas Albertus Irnberger, violon; Michael Korstick, piano; Martin Sieghart
GRAM98992 - 1 SACD Gramola



R. Strauss : Sonate pour violon et piano
Thomas Albertus Irnberger; Michael Korstick
GR10002 - 1 VINYLE Gramola



Vox in bestia

F. De Rossi Re : Vox in bestia-Inferno / M. Franceschini : Vox in bestia-Purgatorio / A. Solbiati : Animalia-Paradiso

Laura Catrani, soprano

STR37207 • 1 CD Stradivarius

Vox in Bestia répond à Vox in Femina, premier concert pour voix non accompagné créé en 2010 par Laura Catrani – à Milan, elle fait de la Sequenza III de Luciano Berio sa pièce de résistance – et explore le bestiaire fantastique de la Divine Comédie, ce témoin littéraire de la civilisation médiévale, au travers des contributions de trois compositeurs compatriotes, écrites sur mesure pour la voix de la soprano italienne. Dans Inferno, Fabrizio De Rossi Re (1960-) évoque le grotesque, l'irrévérencieux de ces bêtes, réelles ou horribles, au travers d'une déambulation, d'Offenbach aux standards de jazz, en passant par la pop ou la chanson italienne de la fin du 19ème siècle ; dans Purgatory, Matteo Franceschini (1979-) s'attarde sur ce qui distingue les animaux du purgatoire de Dante, sur les plans réaliste et symbolique – et focalise sur le sens pénitentiel commun ; dans Paradiso, Alessandro Solbiati (1956-) traduit son ressenti face au bestiaire du paradis en excluant (quasiment) les mots, afin de s'écarter de l'évidence et de rester concis. Le tout est relié par le texte de Tiziano Scarpa, commentaire littéraire de l'œuvre dantesque, doucement dit par Catrani sur disque – sur scène, où s'ajoutent luth et courtes vidéos animées, il est lu par l'auteur. (Bernard Vincken)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano n° 0-7; Rondo en si bémol majeur, WoO 6

Michael Korstick, piano; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Constantin Trinks, direction

CPO555447 • 4 CD CPO

Le titre a de quoi surprendre, et c'est effectivement une intégrale inhabituelle des concertos pour piano de Beethoven puisque, pour la première

fois, se trouvent réunis huit concertos ! La nomenclature usuelle, qui n'en mentionne que cinq, date d'après la mort du compositeur et, par la suite, plusieurs numérotations ont été en concurrence. En dehors des concertos 1 à 5, abondamment enregistrés, on trouvera donc : Le concerto de jeunesse numéro 0 en mi bémol majeur WoO 4, qui a connu un regain d'intérêt avec les célébrations du 250e anniversaire de Beethoven ; La transcription pour piano du concerto pour violon, réalisée par Beethoven lui-même, avec sa monumentale cadence du premier mouvement, et son remarquable solo de timbales. Habituellement présenté comme numéro 6, il est ici numéroté 7 en accord avec les travaux de Czerny. Une ébauche de concerto en ré majeur, portant ici le numéro 6. Dernier concerto chronologiquement, il ne comporte qu'un seul mouvement, dont une grande partie a été entièrement écrite, d'autres passages seulement esquissés. L'ensemble

a été reconstruit en un tout cohérent par un musicologue en 1986. Non numérotée dans le catalogue de Beethoven et n'apparaissant pas non plus dans la liste des WoO (Werk ohne Opuszahl, œuvres sans numéro), cette ébauche de concerto rarissime porte tous les traits beethoveniens et ravira évidemment les amateurs d'intégrales. L'inhabituelle complétude du catalogue suffirait en elle-même à se procurer ce coffret de quatre disques. Pour ne rien gâcher, l'orchestre offre une lecture claire, très analytique des œuvres, aussi bien dans les mélodies simples et entraînantes du concerto 0 que dans les sombres mouvements du 3e, dans l'intimité du 4e ou dans les pages héroïques du 5e. Le pianiste Michael Korstick, déjà très remarqué pour son intégrale des sonates, fait merveille. Un livret d'accompagnement richement documenté et illustré achève de faire de ce coffret un must. (Walter Appel)



William Bolcom (1938-)

Intégrale des ragtimes pour piano

Marc-André Hamelin, piano

CDA68391/2 • 2 CD Hyperion

Il y a quelques années, le label New World Records proposait les 12 Nouvelles Etudes de William Bolcom interprétées par Marc-André Hamelin. La virtuosité explosive du pianiste y faisait merveille. Aujourd'hui, nous disposons d'une sorte de condensé de l'écriture du rag, l'intégrale que le compositeur américain écrivit, soit plus de

2 heures de musique. Le passionnant texte de présentation signé par ce dernier revient sur sa découverte, dans les années soixante, de la musique de Scott Joplin. Toute une part sonore de l'histoire américaine avait été oubliée et plusieurs compositeurs dont Bolcom se passionnèrent pour ce genre musical, l'adaptant progressivement aux esthétiques de leur temps. C'est tout le talent de Marc-André Hamelin, lui-même compositeur, de restituer les divers apports de cette musique, brillante, vélocité, nostalgique et humoristique, mais aussi faussement ingénue et plus souvent, encore, filmique. Les pulsations des doigts sur le couvercle du piano et une mélodie brisée de Knockout 'A Rag', les influences, du tango, les déhanchements à la Charlot... Que de pages magnifiques à déchiffrer et pour certaines avec un niveau élevé de technique ! Voilà un disque qui réclame soit la concentration de l'auditeur, tant le jeu de Marc-André Hamelin est d'une précision et d'une souplesse extraordinaires ou bien volume baissé, le plaisir fond sonore pour cause d'appétit ! (Jean Dandrésy)

musique de James Lee ne manque pas d'intensité combinant strates orchestrales denses, rythmiques explosives et mélodies étirées suspendant le temps contrastant avec des motifs mélodico-rythmiques incisis. "Sukkot Through Orion's Nebula" évoque la fête biblique juive des Tabernacles, l'Apocalypse et la descente du ciel du Messie, des saints et de la nouvelle Jérusalem arrivant du firmament par la nébuleuse d'Orion. "A Different Soldier's Tale" est basé sur l'expérience du grand-père du compositeur durant la deuxième Guerre Mondiale allant des patrouilles de nuit à la célébration de la victoire en passant par la lutte pour la survie et la capture par l'ennemi. "Beyond Rivers of Vision" fait référence aux visions de personnages bibliques près de rivières. "Chupshah ! Harriet's Drive To Canaan" fait également référence à la Bible par l'intermédiaire de l'histoire de l'ancienne esclave Harriet Tubman se colorant de thèmes folkloriques évoquant la période de l'esclavage et faisant preuve d'un lyrisme plus sensible dans l'ensemble. La musique luxuriante de James Lee avec son abondance de procédés orchestraux et rythmiques pourra autant fasciner l'auditeur par sa force expressive que risquer de le lasser pour les mêmes raisons. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Tim Mariën (1975-)

A Basement suite; Toeënwās; Where the Silence Breaks Its Back; Melissa

Tiptoe Company; ChampdAction; Ictus; Ensemble Temporum

PAS9904 • 1 CD Passacaille

Le parcours indécis du compositeur belge – d'abord intéressé par la peinture, Tim Mariën (1975-) étudie le piano et la guitare, découvre Luigi Nono et Pierre Henry, étudie la musicologie et écrit une thèse sur la théorie musicale de Harry Partch, laisse de côté la musique nouvelle pour le trombone dans une fanfare de rue avant d'y reve-

nir après un séminaire avec Salvatore Sciarrino – se stabilise autour d'un intérêt marqué pour les tempéraments musicaux non conventionnels : à la suite de Partch, mais avec sa propre méthode ouverte, Mariën reconstruit et réaccorde les instruments pour les convertir à la microtonalité – quitte à redonner vie à certains d'entre eux voués à la déchetterie, pour faire, de la fragilité même du dispositif, un atout sonore dans un environnement chahuté.. La découverte des quatre morceaux, à l'écriture étalée sur vingt années, d'un compositeur qui revendique se sentir "plus lié au monde de l'art brut qu'au milieu musical officiel", est un défi, dérangent pour notre cerveau habitué à la rigueur dodécatonale, et passionnant précisément parce que cette rigueur vole en éclats : de la simplicité (relative) de Melissa, œuvre précoce (2001) au foisonnement irréal et à l'errance irresolue de A Basement Suite, pièce en cinq mouvements finalisée en 2020, nos oreilles, fascinées, ne savent plus où donner de la tête. (Bernard Vincken)



James Lee III (1975-)

Sukkot Through Orion's Nebula; A Different Soldier's Tale; Beyond Rivers of Vision; Chupshah ! Harriet's Drive to Canaan

ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Marin Alsop, direction

AVIE2507 • 1 CD AVIE Records

Conquérant, mystique, éreintant, apaisant, dramatique, flamboyant, féérique, les adjectifs sont nombreux pouvant qualifier les caractères de ces quatre pièces symphoniques. La



Nico Muhly (-)

"Stranger", pour ténor et quatuor à cordes; "Lorne Ys My Liking", pour ténor, contre-ténor et piano; "Impossible Things", pour ténor, violon et ensemble

Nicholas Phan, ténor; Reginald Mobley, contreténor; Lisa Kaplan, piano; Colin Jacobsen, violon; Brooklyn Rider; The Knights; Eric Jacobsen

AVIE2517 • 1 CD AVIE Records

Pour Nicholas Phan, né aux Etats-Unis d'un père chinois qui passe sa jeunesse en Indonésie et d'une mère d'origine grecque dont les parents traversent l'Atlantique, le cycle *Stranger*, écrit, à sa demande et à celle de la Chamber Music Society de Philadelphie, par Nico Muhly (1981-), compositeur américain, prolifique et multi-genres (contemporain, rock indépendant, musique de film...) est l'occasion, au travers des concerts qui en suivent la création, sous la bannière du chant comme expression de l'identité nationale, de clarifier son positionnement dans cette grande nation d'immigrants, ouverte au monde et capable à la fois d'ériger des murs de barbelés aux frontières : Muhly y privilégie des textes en prose, qui parlent des ouvriers chinois venus construire le chemin de fer, de l'assimilation, du racisme. Impossible Things, dans lequel on reconnaît de-ci de-là les stigmates de sa collaboration avec Philip Glass (pour des projets cinématographiques et scéniques), donne la parole au poète grec Constantine Cavafis, au travers de trois textes, auxquels Nicholas Phan prête l'éloquence, ample et lyrique, de sa voix de ténor. (Bernard Vincken)



Pierre Wissmer (1915-1992)

L'Enfant et la rose, d'après le Petit Prince de Saint-Exupéry; Concerto pour hautbois et orchestre; Concerto pour violon et orchestre n° 3; Tryptique symphonique "Clamavi"

Nora Cismondi, hautbois; Oleg Kaskiv, violon; Orchestre de la Suisse Romande; John Fiore, direction

CLA3045 • 1 CD Claves

Claves persiste et signe : un troisième volume vient illustrer l'œuvre symphonique de Pierre Wissmer, ce poète des couleurs, ce maître des atmosphères dont l'œuvre multiforme avait passé sous le boisseau. Injustice absolument, lorsque l'on écoute l'art narratif, les pures beautés d'orchestre, l'écriture à la fois élégante et visuelle de "L'Enfant et la rose", petit chef d'œuvre d'émotion qui fut créé par Paul Kletzki à Dallas en 1961, preuve que Wissmer comptait alors parmi les compositeurs majeurs de son temps, joué des deux cotés de l'atlantique. Si ce conte pour orchestre montre l'étendue émotionnelle de la palette de Wissmer, son Concerto pour hautbois, sous des habits néoclassiques, voit la syntaxe du compositeur se radicaliser, je pense plus d'une fois au Martinu des dernières années, et comme la déploration de l'Andante est saisissante ! Abrupt, roide, noir, le Troisième Concerto pour violon compte au nombre des œuvres ultimes, structure libre, discours imprévisible, sans cesse fascinant par la vir-

Sélection ClicMag !

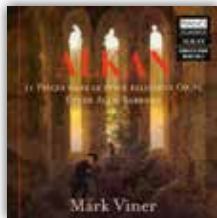


Hendrik Andriessen (1892-1981)

Miroir de Peine; Magna res est amor; Fiat Domine; Variations et Fugue sur des thèmes de Kuhnau et de Couperin; Variations chromatiques; Concertino pour violoncelle et orchestre; Concertino pour hautbois et orchestre à cordes; Canzona pour violoncelle seul et orchestre; Concerto pour violon et orchestre

Roberta Alexander, soprano; Paul Verheij, flûte; Ernestine Sloop, harpe; Tom Reinders, flûte; Herman Vincken, hautbois; Maurits Bosman, violon; Dmitri Ferschtman, violoncelle; Michael Müller, violoncelle; Henk Swinnen, hautbois; Tinta S. van Altenstadt, violon; Netherlands Radio Chamber

tuosité exigée du soliste mais aussi de l'orchestre. John Fiore conclut l'album avec une partition saisissante : le *Clamavi* de 1957, vaste triptyque qui bâtit ses abrupts sur un choral "Herr nun lass in Frieden", où Wissmer avoue l'influence décisive qu'eut Honegger sur son écriture d'orchestre. Partition impressionnante, transfigurée par un Orchestre de la Suisse Romande qui sait faire œuvre utile. Solistes parfaits, direction inspirée, et si John Fiore et les Romands se dévouaient à graver l'intégrale des Symphonies ? (Jean-Charles Hoffelé)



Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

11 Pièces dans le style religieux et 1 transcription du Messie de Haendel, op. 72; Etude, extrait de "Encyclopédie du Pianiste Compositeur"; Etude Alla-Barbaro

Mark Viner, piano

PCL10197 • 1 CD Piano Classics

Alkan était capable de génie, mais même son génie pouvait s'absenter. L'Opus 72 est probablement ce qu'il aura écrit de plus convenu, suite de petites pièces anecdotiques, dont la maigreur laisse à penser à quelques nuances ironiques qui lui furent toujours chères. L'ennui se distille au long de ces fades vignettes sans spiritualité, on dirait des esquisses de musiques pour un office privé, Mark Viner n'aide d'ailleurs pas à les rendre passionnantes, qui les joue droites et tristounettes, comme il endort aussi la transcription chorale du *Larghetto* du *Messie* de Haendel ! On se réveille avec l'*Etude Alla-Barbaro* qui swingue presque. Réservez à ceux qui veulent tout connaître d'Alkan. (Jean-Charles Hoffelé)

Orchestra: David Porcelijn, direction; Thierry Fischer, direction

BRIL96105 • 2 CD Brilliant Classics

Durant la décennie 1912-1923, un jeune compositeur néerlandais consacra les dix ans de sa vingtaine à la mélodie, écrivant sur des textes souvent français quelques merveilles de pur lyrisme que couronna un bref cycle, cinq mélodies, rassemblant des poèmes mystiques d'Henri Ghéon. Ce "Miroir de Peine" qu'Aafje Heynis chrissait tant, est son chef d'œuvre, c'est par lui, dans la voix pénétrée de spiritualité de la magnifique Roberta Alexander, que s'ouvre cette anthologie de son œuvre. Vous pourrez l'entendre ici dans la version avec orchestre que le compositeur acheva en 1933, revenant caresser les harmonies grégoriennes, les enveloppant d'un discret commentaire de timbres. Magique à force de nostalgie et d'introspection, comme les deux œuvres sacrées que Roberta Alexander ajoute, le sombre rayonnement de



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Divertimento; Sinfonietta; Symphonie; Concerto

Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio; Agnieszka Duczmal, direction

DUX1828 • 1 CD DUX

Violoniste de formation, la compositrice polonaise débuta une carrière de soliste avant de se consacrer à la composition dans les années cinquante. Formée notamment auprès de Nadia Boulanger, elle possédait une écriture rigoureuse, virtuose et profondément lyrique. Sa musique de chambre et pour piano ont été assez bien représentées au disque. Il est vrai que son catalogue comprend environ 200 opus dont quatre symphonies ! On est tout d'abord frappé par l'originalité de sa personnalité qui intègre tant de styles dans ces quatre partitions, composées entre 1935 et 1965 et toutes dédiées à l'orchestre à cordes, une formation choyée après la Première Guerre mondiale, par les compositeurs d'Europe centrale. Hommage détourné au *Divertimento* de Bartok, celui de Bacewicz joue d'un foisonnement de couleurs, d'effets sonoristes et d'une concentration de rythmes stupéfiants. Les lignes mélodiques surgissent de tensions permanentes avec volubilité et clarté. Agnieszka Duczmal dirige avec beaucoup de souplesse et de contrastes à la fois, cette belle page. Composée trente ans plus tôt, en 1935, la *Sinfonietta* est plus proche du néoclassicisme de l'époque, qu'il soit hongrois, polonais ou français. Le Concerto pour orchestre de 1948 est d'une veine comparable, sorte de concerto grosso ou brandebourgeois transposé au lendemain de la

Magna res est amor, et la longue ligne courbe du *Fiat Domine*. Quelle musique, qui rappelle une certaine fascination d'Andriessen pour les compositeurs baroques : ses Variations vont chercher leur thème chez Kuhnau, mais surtout chez Couperin, autre chef d'œuvre composé en 1944 où la flûte et la harpe invitent Debussy. Un second CD ajoute quelques opus concertants plus tardifs (fin des années soixante), où le langage nostalgique de ce compositeur secret, mélodiste inspiré, dont l'univers sonore m'évoque celui de Geraud Finzi, étend encore ses pouvoirs lyriques. Solistes inspirés (le beau violoncelle de Michel Müller, le hautbois d'Henk Swinnen déroulant sa pastorale au long du *Concertino*, l'archet grave de Tinta S. van Altenstadt dans le sombre *Concerto* pour violon), Thierry Fischer soignant de sa baguette audiblement amoureuses les textures subtiles de ce compositeur qu'il est temps de (re)découvrir. (Jean-Charles Hoffelé)

guerre. Voilà une pièce habile, soyeuse et d'une extrême précision d'intonation. D'une structure plus ambitieuse en quatre mouvements, la *Symphonie* pour cordes date de 1946. Elle s'apparente à une sorte d'apothéose d'un style néoclassique à l'ornementation presque baroque ! La pulsation échevelée de cette page est soulignée avec beaucoup de tempérament par l'orchestre à la texture très brillante. Un disque réussi. (Jean Dandrésy)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite pour violoncelle n° 3, BWV 1009; Concertos BWV 1041, 1043, 1054 et 1060

Il Gusto Barocco; Jörg Halubek, direction

O302630BC • 1 CD Berlin Classics

Quatre Concertos reliés par un fil rouge, la Troisième Suite pour violoncelle que Jonathan Pesek emporte de son archet éloquent, c'est une belle invite, et paré de solistes prestigieux : Leyla Schayegh anime avec esprit de son archet impertinent deux Concertos pour violon, Jörg Halubek prenant le clavecin solo du Concerto en ré majeur. Couleur d'azur, geste ample et serein, ce Bach joué historiquement informé n'est absolument pas baroque, mais classique oui, de proportions, de maîtrise, de structure, intemporel mais dans les vrais couleurs de l'époque, et il faut bien avouer que le plus étonnant de ce disque osé reste le Concerto en la mineur où décidément Leyla Schayegh est prodigieuse d'autorité rayonnante. On peut se laisser tenter par ce disque qui est aussi une éloquente carte de visite pour un jeune ensemble prometteur. (Jean-Charles Hoffelé)



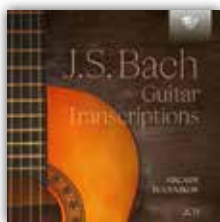
Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour viole de gambe n° 1-3; Ricercar a 3, BWV 1079

Sergei Istomin, viole de gambe (Stainer, 1655); Viviana Sofronitsky, piano/forte (Silberman, 1749)

CC72909 • 1 CD Challenge Classics

Tiens, un pianoforte. Cela pourra surprendre, mais Bach toucha bien les instruments de Silbermann à la fin de son existence, Carl Philipp l'y avait en quelque sorte converti, et sous les doigts impertinents de Viviana Sofronitsky, la belle réalisation de Paul McNulty dont elle ne se sépare jamais à raison, change le visage des trois opus. Ce que le clavecin apportait d'archaïsant cède ici le pas à un esprit déjà très grand Dix-huitième, les danses en sont plus lestes, sans pour autant que les pages les plus fascinantes (le carillon lent de l'Andante de la Sonate en sol majeur) perdent leur caractère intemporelle, mieux, elles se parent d'une étrangeté poétique supplémentaire. Mais tout ici regarde du côté de la danse, l'archet vif et de pur plaisir de Sergei Istomin, leste et rugueux à la fois, le clavier alerte, les rythmes si enlevés, et dans les finals un giocoso permanent. Coda, le Ricercar à 3 de L'Offrande Musicale dans l'armature horlogère du Silbermann nous entraîne ailleurs. Et si Viviana Sofronitsky se vouait à arpenter plus avant l'œuvre de clavier de Bach ? (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites n° 1 et 2, BWV 996-997; Prélude,

Fugue & Allegro, BWV 998; Prélude, BWV 999; Sonate, BWV 1003; Partita n° 2, BWV 1004

Arcady Ivannikov, guitare

BRIL96568 • 2 CD Brilliant Classics

Signalons d'emblée la bizarrerie de la prise de son qui donne au timbre de la guitare une réverbération quasi aquatique, on a ainsi l'impression d'entendre la guitariste du fond d'une piscine ! "Not a stream but an ocean". Arcady Ivannikov nous gratifie d'un énième jeu de mot (Sur Bach, le ruisseau) tout indiqué ici dans la présentation de son disque consacré à des transcriptions pour guitare de différents opus du Cantor qu'il a adapté à son instrument. On sort la tête de l'eau pour apprécier la souplesse du jeu du guitariste russe qui prend de manière évidente son temps (Tempi modérés) et du plaisir à jouer Bach. L'articulation brillante compense un tactus élastique. On aimerait une vision globale des partitions plus affirmée d'autant que l'on a le choix entre deux Suites (BWV 996 & 997), la Partita BWV1004, une Sonate (BWV 1003) et un Prélude et Fugue (BWV 998), l'ensemble occupant deux CD. Les danses se traînent un peu, surtout les Sarabandes qui n'ont plus rien d'une danse (BWV 1004 où chaque silence phagocyte la note qui va suivre). Les fugues sont un peu déchiffrées (8'28 pour la BWV 1003 !). Après une Chaconne d'une longueur accablante (15'29), le programme se clôt par un trop bref prélude (BWV 999) brillamment enlevé. L'art de manier le chaud et le froid. (Jérôme Angouilliant)



Antonio Bazzini (1818-1897)

Quatuors à cordes n° 2, 4, 5

Quartetto Bazzini [Daniela Sangalli, violon; Lino Megni, violon; Marta Pizio, alto; Fausto Solci, violoncelle]

TC810204 • 1 CD Tactus

c'est une des marques de leur fécondité, une multitude d'interprétations. On ne compte pas toutes celles qui ont été et sont données du Clavier bien tempéré, dont les deux recueils de vingt-quatre Préludes et Fugues chacun constituent, dans cette tradition, une référence admirable tant pour les pianistes que pour les clavecinistes et manifeste leur désir d'en découvrir et d'en faire partager les inépuisables richesses restées inaperçues. L'approche que nous en propose la jeune pianiste, née en Allemagne, Schaghajegh Nosrati, retient l'attention, dès la première écoute, par le caractère limpide des lignes mélodiques, nettement dessinées, la clarté du contrepoint, la sérénité avec laquelle le discours est conduit, la force tranquille mais résolue qui anime l'avancée

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sinfonia, BWV 29; Cantates, BWV 10, 19, 110, 132; Extraits de "Passion selon St. Matthieu" et "Passion selon St. Jean"; Fugue, BWV 539; Préludes chorals, BWV 646-650; Sonates en trio, BWV 525 et 528; Trios n° 1 et 3; Prélude, Trio et Fugue, BWV 545b

Stefano Molardi, orgue (Orgue J.N. Holzhey, 1797)

BRIL96413 • 2 CD Brilliant Classics

Le but de cet enregistrement est d'offrir aux auditeurs une série d'œuvres de Bach qui ont été écrites à l'origine pour des instruments et/ou des voix autres que l'orgue. La transcription, pratique musicale largement répandue

qui atteint son apogée avec Bach, est un art qui a élargi le répertoire et fourni de nouvelles idées pour les structures formelles et les techniques d'interprétation. Les transcriptions de cet enregistrement incluent Bach lui-même, ses contemporains, deux compositeurs du XIXe siècle, Guilmant et Schaab (élève de Mendelssohn), et enfin – c'est là l'originalité de cet enregistrement – la propre contribution de l'interprète, Molardi. Les transcriptions pour orgue de Bach ont une haute valeur artistique. Combinées au talent de Molardi, homme de la Renaissance (organiste, claveciniste, chef d'orchestre, érudit, historien et écrivain) qui a beaucoup enregistré et notamment l'intégrale des œuvres pour orgue de J.S. Bach pour Brilliant Classics, il n'en pouvait être autrement qu'un chef d'œuvre. Interprète hors pair au jeu clair, net, libre et rythmiquement vibrant, Molardi réussit sur l'orgue de l'abbaye de Neresheim à exprimer différentes émotions avec une palette de couleurs musicales. Brillant ! (Mathieu Niezgodà)

Ces quatuors à cordes ne sauraient laisser indifférent. La rigueur de leur composition et le souci de leur construction sont manifestes. Étonnamment, peu ou pas de ritournelles à l'italienne. Ceci confirme la volonté de ce virtuose du violon d'écrire une musique de chambre selon les standards de l'école allemande de son siècle. Il en a fréquenté les plus dignes représentants tels Robert Schumann ou encore Félix Mendelssohn dont il fut d'ailleurs le premier exécutant de son concerto pour violon. Voici donc l'opportunité de découvrir avec ce disque du quatuor éponyme de leur auteur une partie du corpus des six quatuors à cordes d'Antonio Bazzini. Et ainsi à ne pas en rester à la seule "ronde des lutins" bien connue des virtuoses du violon. À souligner également l'excellente interprétation et la prise de son impeccable de cet enregistrement. (Olivier Mazzerbo)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonates pour violoncelle n° 1 et 2; Mélo-dies, op. 3 n° 1, op. 49 n° 4, op. 71 n° 5, op. 86 n° 2, op. 94 n° 4, op. 105 n° 1-2 (trans. pour violon et piano)

Antonio Meneses, violoncelle; Gérard Wyss, piano

AVIE2493 • 1 CD AVIE Records

Chanter, voilà le maître mot de ce disque. Amoureux d'un Brahms rugueux, aux graves d'outre-tombe, passez votre chemin ! Meneses n'a pas été pour rien durant dix ans violoncelliste du Beaux-Arts Trio, et Gérard Wyss est un accompagnateur de lieder renommé... quant à Brahms, n'était-il pas dans sa jeunesse un violoncelliste accompli ? Le résultat est comme une évidence : la sonorité finement boisée de Meneses, la délicatesse de son archet se marient comme naturellement à ce piano attentif mais présent quand il faut. Tout cela paraît tellement facile... jamais de lutte entre l'esprit et la chair : les détracteurs du violoncelliste diront peut-être qu'il manque de personnalité, les autres se demanderont s'il n'y a pas quelque chose du vieil Arrau dans cette façon de rechercher un legato de chanteuse. Traitées ainsi les sonates ne sont peut-être pas assez nerveuses, mais ambrées à souhait, apaisées, jamais brutales. Quant aux lieder (arrangés par deux grands violoncellistes, Norbert Salter à la fin du 19ème siècle et David Geringas à notre époque), ils semblent avoir été écrits pour l'instrument. Bref Meneses et Wyss nous refont le coup de leur Mendelssohn (AVIE2140) et de leur Schumann (AVIE2112). Si l'on accepte le pos-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Le Clavier bien tempéré, livre I, BWV 846-869

Schaghajegh Nosrati, piano

AVI8553509 • 2 CD AVI Music

Les oeuvres majeures de l'histoire de la musique européenne suscitent, et

figures, "ça coule de source !" a t-on envie de s'exclamer à l'écoute de ce flux apaisant. Chacune des pièces qui se succèdent possède un caractère distinct et cette diversité est parfaitement saisie et restituée. Ici la régularité du dessin, là une fugue un peu austère et décidée qui avance tranquillement, ailleurs l'intimité d'un chant un peu mélancolique, ou encore la danse, le jeu élégant d'un balancement, les éclats multiples d'éclaboussures sonores... La palette des dynamiques qu'offre le piano est habilement sollicitée pour donner du relief aux polyphonies. Parvenu au terme du vingt quatrième Prélude, et avant de programmer leur réécoute, on espère disposer, bientôt, des CD du Livre II ! (Alain Letrun)

tulat d'un pur lyrisme, c'est superbe. (Olivier Terradossi)



Johannes Brahms (1833-1897)

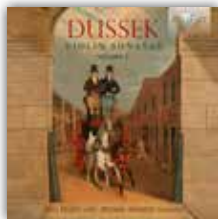
Les grandes œuvres vocales

Donna Brown, soprano; Gilles Cachemaille, baryton; Lioba Braun, alto; Carsten Süß, ténor; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Ingeborg Danz, alto; Almut Eckels, piano; Andreas Rothkopf, piano; Hertha Klust, piano; Piano Duo Uhde & Werner; Südfunk-Chor; Rupert Huber, direction; Gächingen Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Radio Sinfonieorchester Stuttgart des SWR; Helmuth Rilling, direction; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

HC22044 • 6 CD Hänssler Classic

Six CD publiés par Hänssler Classic pour un survol de l'œuvre pour chœur de Johannes Brahms que se partagent les chefs maison Helmut Rilling et Frieder Bernius et différents ensembles situés à Stuttgart (RSO, Bach Collegium, Kammerchor et Gächingen Kantorei). Le Deutsche Requiem d'une lenteur impavide semble figé dans la glace. Orchestre pesant, tempi lentissimes. On attend désespérément l'étincelle (Johnny ?) qui va allumer le feu. Accompagnant ce cortège funèbre, les solistes sont contraints et méritants (Gille Cachemaille poussif et Donna Brown fragile et lumineuse). Dans le "Wie lieblich" et dans la fugue de l'avant dernier numéro, on aperçoit quelques halos lumineux surgir de la pénombre. Les Lieder avec orchestre (Nanie, Schicksalslied, Gesang der Parzen) et l'opus 50 souffrent de la même composition et de solistes inégaux. En revanche Rilling donne une lecture impeccable et avisée des Vier Gesänge op. 17 et des Liebesliederwaiser op. 52 où l'on entend une réelle implication du

chœur. Signalons les trois Motets op. 110 incarnés à fleur de peau sous la direction puissante de Rupert Huber, des Quatuors vocaux avec piano brillamment exécutés (Rothkopf/Bernius) et un bouquet de Lieder chanté par le timbre gracile d'Ingeborg Danz. Un bonus enfin : l'enregistrement mono de l'op. 121 par Dietrich Fisher-Dieskau accompagnée par Hertha Klust au piano (1949 à l'origine sous étiquette jaune). Indépassable. En bref une somme inégale où l'on pourra picorer quelques trésors. (Jérôme Angouillant)



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

Sonates pour violon n° 1-3

Julia Huber, violon; Miriam Altmann, pianoforte

BRIL96385 • 1 CD Brilliant Classics

Le présent disque ouvre un cycle des sonates pour violon du compositeur bohémien Jan Ladislav Dussek (1760-1812), dont les labels Brilliant Classics et CPO avaient déjà proposé les sonates pour piano sur instruments anciens. L'opus 8 ici présenté contient trois sonates "pour piano avec accompagnement" au violon, brillantes et inventives, qui font partie d'un genre qui a connu un énorme succès. Les œuvres sont jouées sur instrument d'époque (un violon de 1680 et la reproduction d'un fortepiano de 1780), suivant les canons la mode actuelle, ce qui est à double tranchant. La sonorité d'un fortepiano, dont l'équilibre est très délicat, heurte parfois les oreilles habituées à un son plus parfaitement juste, et peut nuire au plaisir de l'écoute. Et puis, on s'y habitue, et la musique de Dussek, pleine de contraste, de surprises et d'élan poétiques, s'impose alors aisément. À

taies pour consort de violes anglaises, pièces à 4 violes de compositeurs baroques versaillais et surtout, sonates italiennes à quatre, sans basse continue, du début XVIIIe, dans lesquelles l'abandon du clavecin et de la basse de viole comme soutien était lié à la pratique d'une écriture contrapuntique à 4 voix plus dense et inventive — il reste à ses débuts proche du divertimento. Haydn en fait ensuite un véritable objet d'expérimentation et de recherche formelles, l'étoffe, y rend les instruments de plus en plus autonomes. Boccherini, qui classe ses 91 quatuors en "petits" et en "grands" selon le nombre de mouvements qu'ils comportent (entre 2 et 4) joue d'un bout à l'autre la carte du charme mélodique, du goût pour les belles sonorités, d'une certaine nonchalance, de la liberté, mais aussi de l'énergie. On perçoit chez lui moins une évolution au fil des opus, qu'une fidélité à une luxuriance déclinée de multiples façons (et qui s'affirme encore davan-

Sélection ClicMag !



Fernande Decruck (1896-1954)

Sonate pour saxophone et orchestre; Poème héroïque pour trompette seule en ut, cor solo en fa et orchestre; Concerto pour harpe et orchestre

Carrie Koffman, saxophone; Amy McCabe, trompette; Leelane Sterrett, cor; Chen-Yu Huang, harpe; Jackson Symphony Orchestra; Matthew Aubin, direction

CLA3046 • 1 CD Claves

À travers ces trois enregistrements en première mondiale, on redécouvre une petite partie de l'œuvre de la prolifique compositrice française Fernande Decruck. Des nombreuses pièces qu'elle consacra au saxophone,

noter, les deux musiciennes font partie du Trio Fortepiano, qui avait enregistré un disque absolument remarquables de sonates en trio d'Adalbert Gyrowetz. (Walter Appel)



Carlo Filago (1568-1644)

Concertos sacrés pour voix seule avec une partition pour orgue, Venise 1642

Ensemble Les Nations (instruments d'époque) [Arianna Lanci, soprano; Marcella Ventura, alto; Giovanni Cantarini, ténor; Elena Bianchi, douçaine;

tage dans ses quintettes, genre où il est sans rival) : les mouvements rapides, d'une grande finesse dans la miniature des détails font aussi la place à des rythmes plus carrés de marches, de fanfares, à des passages plus graves et posés. La danse populaire apporte des couleurs rustiques et pastorales dans plusieurs opus. Certaines œuvres se distinguent plus particulièrement dans ce corpus : le N° 5 de l'opus 33 en mineur, petit bijou aussi délicat et gracieux que vivace et dynamique, les grands quatuors de l'opus 32, et le formidable opus 39, dédié au roi de Prusse, d'une grande noblesse de ton (1er mouvement), d'une beauté lyrique touchante (3e mouvement grave) et d'un allegro subtil dans sa façon d'enchaîner différents paliers de vitesses et de précipitations, surprenant par les sonorités qu'y prennent les instruments. Très belle anthologie qui réunit 24 quatuors différents mais tous remarquables. (Bertrand Abraham)

c'est la sonate en ut dièse (1943) qui est la plus renommée dans sa version pour saxophone alto et piano. Elle est ici enregistrée pour la première fois avec orchestre. Le velouté, la clarté et l'agilité virtuose et mélodieuse de l'instrument y trouve un écrin de choix. Il y est enrobé d'une riche et chaleureuse orchestration sublimant une composition à la musicalité enchanteresse et à la finesse remarquable. Tout aussi riche et expressif est le "Poème héroïque" pour trompette, cor et orchestre (1946). L'œuvre n'ayant probablement jamais été donnée en concert, cet enregistrement n'en est que plus rare. Un lyrisme prenant se développe au sein de trois mouvements aux caractères habilement contrastés et aux aspects tant grandioses que mystérieux. Le timbre féérique de la harpe s'intègre merveilleusement au sein de l'orchestration dynamique et dense du concerto (1944) qui lui est consacré. Là encore, Fernande Decruck s'y impose en maître de la narration musicale entraînant l'auditeur au sein d'une œuvre fabuleusement captivante. De bien belles œuvres à découvrir ! (Laurent Mineau)

Pedro Alcazer, théorbe; Maria Luisa Baldassari, clavecin, orgue, direction

TC580610 • 1 CD Tactus

Le compositeur et organiste italien Carlo Filago est né en 1589 à Rovigo (Province de Trévise). Élève de Luzzaschi, il apprend l'orgue et devient titulaire de l'orgue de la Chapelle et de la Cathédrale de Trévise. Après un conflit avec le maître de chapelle local, il démissionne pour Venise où il rejoint la Cappella Marciana alors dirigé par Monteverdi. Dès 1631, il prend en charge l'orgue et le chœur dans différentes églises et institutions vénitienes jusqu'à sa mort en 1644. Son œuvre succincte (une quarantaine d'opus) comprend des Motets, deux recueils de Canciones sacrae, des Madrigaux et ces Sacri Concerti a voce sola con la partitura per l'organo édités à Venise en 1642. Ils sont au nombre de seize et treize sont composés pour une voix de soprano, les trois restants pour alto et ténor. La plupart des textes sont tirés des Psaumes. Accompagnée par un orgue soit par un ensemble comprenant un clavecin, un théorbe une guitare baroque et une douçaine, la voix faillible d'Arianna Lanci se heurte à une écriture bien trop virtuose pour ses moyens vocaux (Un "O Beatum cuius anima" disloqué et le reste à l'avenant). On rêverait d'entendre Joan Sutherland dans ce répertoire. Dotés de voix souffreteuses, l'alto de Marcella Ventura et le ténor Giovanni Cantarini ne sont guère aidés par un continuo aussi routinier qu'un match Nadal / Djokovic. Une musique à redécouvrir sous de meilleurs auspices. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Luigi Boccherini (1743-1805)

Quatuors à cordes, op. 2 n° 1-6, op. 32 n° 4-6, op. 33 n° 1-6, op. 39 & 41, n° 1-2 et op. 58 n° 1-6

Sonare Quartett; Nomos-Quartett; The Revolutionary Drawing Room

CPO555164 • 6 CD CPO

Boccherini, virtuose du violoncelle, et Haydn furent les créateurs du quatuor. Né de la synthèse de multiples éléments antérieurs renvoyant à des traditions nationales différentes — fan-



César Franck (1822-1890)

Quatuor à cordes en ré majeur; Quintette pour piano en fa mineur

Dmitry Ablogin, piano; Eliot Quartett [Maryana Osipova, violon; Alexander Sachs, violon; Dmitry Hahalin, alto; Michael Preuss, violoncelle]

GEN22784 • 1 CD Genuin

César Franck est resté célèbre pour avoir longtemps attendu avant d'estimer posséder suffisamment de métier pour composer sa Symphonie. Il a encore davantage attendu pour composer son unique quatuor à cordes, terminé en 1890, l'année de sa mort tragique. Triomphalement accueilli dès sa création, adoptant la forme cyclique chère à César Franck, il est plein de charme et de nostalgie. C'est cependant le Quintette avec piano qui restera, après la sonate, le grand chef-d'œuvre de musique de chambre du compositeur liégeois, encensé par Debussy dont on connaît par ailleurs la férocité. C'est un quintette passionné : les tonalités utilisées illustrent l'amour que lui inspira sa pupille Augusta Holmès (do et fa, soit C et F, initiales du compositeur, encadrent le mouvement central en la, c'est-à-dire A pour Augusta), rendant possiblement Saint-Saëns furieux (il avait été amoureux d'Augusta lui aussi, sans que Franck en sache rien quand il lui dédicacça la partition). Cet enregistrement met en avant, dans ces deux œuvres, la subtile mélancolie dont Proust avait besoin pour sa Recherche du temps perdu, lui qui avait demandé au célèbre quatuor de Gaston Poulet de venir jouer (deux fois de suite) le quatuor de Franck

Sélection ClicMag !



Ignacy Friedman (1882-1948)

Intégrale des mélodies

Sen Acar, soprano; Szymon Chojnacki, basse-baryton; Jakub Tchorzewski, piano

AP0523 • 1 CD Acte Préalable

Ignacy Friedman (1882-1948) est resté dans l'histoire de la musique comme l'immense pianiste polonais

dont les interprétations de Chopin mais aussi de Ravel, Albéniz ou Bartok entre autres, ont fait date. Ici c'est l'intégrale des mélodies polonaises de Friedman que présentent en première mondiale ses compatriotes, le bariton-basse Szymon Chojnacki et le pianiste Jakub Tchorzewski, et pour six titres la soprano turque Sen Acar. Autant le dire tout de suite ce disque est une réussite à tous points de vue : Les œuvres, les interprètes et la qualité de l'enregistrement. Classées dans l'ordre chronologique de composition, les mélodies dès l'op. 1 révèle une osmose parfaite entre la voix et le piano accompagnant et l'on ressent chez Ignacy Friedman la filiation évidente avec Chopin ou Schubert, mais aussi ces tonalités slaves si particulières de couleurs harmoniques et d'accents linguistiques qui

convoquent de toute évidence Dvorák. Le baryton-basse Szymon Chojnacki, plus basse que baryton, développe une voix ronde, chaleureuse, expressive, longue, corsée, confondante de naturel qui distingue – même si comme moi vous ne comprenez pas un mot de polonais – un conteur exemplaire et nous embarque dans un monde de contrastes, porté par le romanesque pianiste Jakub Tchorzewski au jeu soucieux des moindres inflexions de voix de son partenaire ; du plus détimbré des pianissimo aux plus dense des forte, de la plus sombre des ballades aux plus étranges rêves en passant par la plus suave des Krakowiak... Tout un monde lointain, tout un chant perdu qui vient vous empoigner là où on ne s'attend pas ! Alors, laissez-vous porter... (Florestan de Marucaverde)

qui lui avait fait une si forte impression. (Walter Appel)



Francesco Geminiani (1687-1762)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin

Filippo Emanuele Ravizza, clavecin

BRIL95190 • 3 CD Brilliant Classics

Surtout connu pour ses concerti grossi, Francesco Saverio Gemiani, qui fut aussi violoniste eut une production pour le clavecin particulièrement féconde à une époque durant laquelle cet instrument jouissait d'un fort engouement. Originaire de Luques, il s'installa à Londres en 1714. Il a réuni

ses compositions pour le clavecin en deux collections datées de 1743 et 1762. Elles comprennent une vingtaine de sonates, quelques mouvements de concertos et même quelques pièces écrites initialement pour la guitare. L'interprète et l'éditeur, Brillant Classics, ont opté pour une présentation fragmentée et dispersée de ces œuvres sur les trois disques du coffret qui nous est proposé. Cette musique qui combine des influences et des styles variés, et semble parfois improvisée, procure un indéniable plaisir d'écoute qui tient à une certaine fantaisie des allures et à la diversité des figures. Et même si aucune pièce ne retient l'attention, on peut se laisser charmer par cet art d'animer le cours du temps avec une facilité et une vivacité réjouissantes. Pianiste, musicologue et claveciniste, Filippo Emanuele Ravizza, issu du Conservatoire de Milan, fut élève de Bob van Asperen. Il a apporté son concours à l'édition des œuvres de Locatelli et a signé une discographie conséquente parmi laquelle on remarque une intégrale de la musique pour clavecin de Johann Joseph Fux. Il fait sonner son clavecin tantôt avec enthousiasme, tantôt avec retenue mais toujours en communion avec l'esprit des œuvres interprétées. (Alain Letrun)

cordes composée en 1953 constitue un temps fort de la carrière musicale de Federico Ghedini (1892-1965). Œuvre sombre, austère, crépusculaire, le concerto, construit en un seul mouvement, dégage un climat tour à tour rêveur et intrépide. Il s'en dégage un étrange magnétisme. Dans l'interprétation soignée qu'en donne la Nuova orchestra da camera, placée sous la direction de Massimo Belli, le risque de maniérisme n'est d'ailleurs pas à redouter. La formation italienne sait rendre la noirceur du langage musical de ce musicien singulier, contemporain de Martucci et Casella. Le chef parvient à nourrir un dialogue constant, précis, attentionné entre le soliste et l'orchestre. Le concerto pour violoncelle et orchestre à cordes, écrit en 1962, est d'inspiration néo-classique. Entre quelques passages plaintifs et quelques jaillissements d'intensité lyrique, le baroque italien refait surface. Il avait en son temps inspiré Stravinski. Ghedini y fait aussi largement référence pour construire ce qu'il appelle son édifice sonore ("edificio sonori"). Si la Musica concertante ne possède pas la même puissance ensorcelante de l'œuvre précédente et des cinq morceaux pour orchestre d'Hindemith proposés dans cet enregistrement, le programme offert reste de très bonne facture. (Jacques Potard)

Sélection ClicMag !



Reynaldo Hahn (1875-1947)

Extraits de "Le rossignol éperdu"; Extraits de "Premières Valses"

Pavel Kolesnikov, piano

CDA68383 • 1 CD Hyperion

On programme, on entend, on joue du Reynaldo Hahn... Certes, encore timidement, mais sous l'inspiration d'éditeurs de partitions, les pianistes disposent de l'œuvre de ce compositeur attachant. Un compositeur rare et que le pianiste nous informe avoir découvert durant le confinement ! De pièces en pièces, il est tombé sous le charme. Avec presque rien, Hahn écrit une musique soyeuse et raffinée. Nous ne sommes

plus vraiment dans l'impressionnisme ou le romantisme, mais dans des jeux d'atmosphères avec quelques notes de Passante, de la danse de l'amour et de l'ennui (quel titre proustien !). Ces pages extraites des 53 pièces du volumineux recueil "Le Rossignol éperdu" se créent, sous les doigts de l'interprète, à la manière d'improvisations, dans les notes longues et mourantes qui font songer à l'espagnol Mompou. Le feu bouillonne toutefois dans certains morceaux comme ce Chérubin tragique, sorte d'hommage irisé et impétueux à Fauré. Parfois, l'humour néoclassique l'emporte comme dans le babillage de la Fête de Terpsichore. Kolesnikov a raison de parler de la vision, parfois, d'un tableau de Watteau. Capté de près, le piano Yamaha CFX qu'il joue est admirablement harmonisé. Il souligne la sève de ces pages que l'on interprète avant tout pour soi. Au milieu des deux cycles, six valses, post-chopinienes et donc indansables sont de véritables miniatures. Elles poursuivent un art de la musique de salon, aussi subtil qu'éphémère. Un disque charmant. (Jean Dandrésy)



Giorgio Federico Ghedini (1892-1965)

Musique concertante pour alto, viole d'amour et orchestre à cordes; Musique concertante pour violoncelle et orchestre à cordes / P. Hindemith : 5 Pièces pour orchestre à cordes, op. 44 n° 4

Simonide Braconi, alto, viole d'amour; Enrico Bronzi, violoncelle; Nuovo Orchestra da Camera Ferruccio Busoni; Massimo Belli, direction

BRIL96117 • 1 CD Brilliant Classics

A n'en pas douter, la musique pour Alto, viole d'amour et orchestre à



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Cantates "Diana Cacciatrice", "Alpestre Monte", "Olinte pastore arcade alle glorie del Tebro" et "Tu fedel? Tu costante?"

Carlotta Colombo, soprano; Maria Dalia Albertini, soprano en écho; Marta Fumagalli, contalto; Ensemble Fantazyas; Roberto Balconi, clavecin, direction

BRIL96478 • 1 CD Brilliant Classics

C'est à Rome qu'Haendel trouva l'inspiration pour composer ces cantates profanes, genre particulièrement en vogue à l'époque dans la ville papale. Alternant récitatifs, airs et introduction instrumentale, elles réunissent une, deux ou trois voix féminines accompagnées de deux violons ou plus et d'une basse continue. "Diana Cacciatrice" (1707) a la particularité de s'y voir ajouter une trompette et une partie de soprano en écho symbolisant le thème de la chasse entre sonneries et poursuites figurées accentuant le discours dynamique et allègre de l'œuvre. "Alpestre Monte" (1707) se teinte d'un lyrisme sentimental et mélancolique en accord avec le thème de l'amour non-partagé. "Tu fedel ? Tu costante ?" (1707) évoque la trahison amoureuse avec une protagoniste alternant airs vengeurs et lyrisme gracieux. "Olinto pastore arcade alle glorie del Tebro" (1708), œuvre plus conséquente, est une allégorie militaire et conquérante écrite en l'honneur du marquis Ruspoli, mécène de Haendel et protecteur de Rome. Le dynamisme de l'écriture et l'expression contrastée des sentiments témoignent dans ces œuvres de l'excellence de l'art dramatique et lyrique qui s'épanouira dans les futurs opéras d'Haendel. Ces qualités sont ici superbement rendues par des interprètes remarquables au service d'une délicate musicalité. (Laurent Mineau)



Joseph Haydn (1732-1809)
Symphonies n° 11, 15, 32, 107
Heidelberger Symphoniker, Johannes Klumpp
HC22019 • 1 CD Hänssler Classic

Avec ce volume 26, le Heidelberg Sinfoniker poursuit son exploration des symphonies les plus délaissées de Joseph Haydn, toutes datées ici de 1760-61. S'il est vrai qu'elles sont pour la plupart dénuées de l'invention un peu provocatrice de leurs "grandes" sœurs, elles n'en sont pas moins tout à fait écoutables et passeraient pour intéressantes si elles étaient signées d'un compositeur moins considérable par ailleurs. Question provocation (douce), il faut même faire une exception pour la onzième, avec entre autres choses son trio du menuet intentionnellement bancal (les premiers et seconds violons étant toujours décalés d'une croche). Klumpp poursuit ici son Credo : ces "petites" symphonies ne méritent pas d'être privées d'une interprétation attentive. L'orchestre s'y emploie sans compter : prestos sous EPO, gros travail sur les sonorités et les textures (les cordes dans Hob.I : 15, les cuivres anciens partout très colorés mais pas envahissants), contrastes accusés... Et ça fonctionne, on ne s'ennuie pas une seconde malgré le contenu musical parfois un peu "juste" : il n'y a guère que les adagios (Hob.I : 11 et I : 15) qui paraissent un peu long. Dans la lignée du volume 25 donc, pas majeur mais pas négligeable, et nécessaire à une intégrale "complète" puisqu'il inclut la symphonie "A" (Hob.I : 107, onzième dans l'ordre chronologique). (Olivier Etteradossi)



Joseph Haydn (1732-1809)
6 Divertimenti pour flûte, violon et violoncelle, Hob. IV : 6-11 (versions instruments d'époque et instruments modernes)

Anna Zhitnukhina, flûte traversière; Svetlana Ramazanova, violon baroque; Florian Streich, violoncelle baroque; Hayley Bullock, violon; Dmitrij Gornowskij, violoncelle

GEN22560 • 1 CD Genuin

Avec quelques pièces en trios, les Six Divertimenti HOB IV pour flûte, violon et violoncelle sont une des rares partitions de chambre de Joseph Haydn comportant une partie soliste de flûte. Ils furent composés pour un éditeur anglais vers 1784 et sont en trois mouvements. D'une facture impeccable, ils offrent une variété musicale de bon aloi. Haydn reprend et arrange ici à là quelques moments de son opéra Il Mondo della Luna composé dix ans auparavant. Pour ce disque au minutage faramineux (87'15 !) la flûtiste Anna Zhitnukhina s'est lancé le défi d'enregistrer ces œuvres deux fois, sur instruments modernes et sur instruments baroques avec des interprètes différents et ce, à des fins de comparaison. Différentes sur le plan tonal elles le sont aussi stylistiquement, sur le plan des timbres et même des tempi. Concernant la flûte : un son clair, chatoyant, fruité d'un côté, un timbre plus rond et chaleureux de l'autre. On pourra aussi juger que duo violon et violoncelle baroques avec leurs cordes en boyau possède une tonalité davantage gracile et enjouée tandis que leurs homologues modernes affirment un caractère plus terrien. Affaire de goût. Voilà en tout cas une séduisante initiative qui remet d'une certaine façon les pendules à l'heure. Baroque ou moderne ? Les deux. (Jérôme Angouillant)



Karol Katski (1815-1867)
Mazurka pour piano et violon, op. 29; Grande Fantaisie pour piano et violon, op. 27 / A. Katski : Morceau de Salon en style de Mazurek, op. 4; Grande Fantaisie pour violon et piano sur l'opéra Lucia di Lammermoor de Donizetti, op. 2; Le Rossignol, op. 22
Slawomira Wilga, violon; Izabela Wilga, piano
DUX1745 • 1 CD DUX

Composer et jouer de la musique en famille est devenue une tradition depuis la lignée des Bach, les frères Haydn, les Mozart et Mendelssohn (frères et sœurs) et bien d'autres encore. Ce CD nous propose des œuvres pour violon et piano de deux compositeurs polonais, les frères Karol et Apollinary Katski nés à onze ans d'intervalle (1813 et 1824), interprétées par les sœurs Wilga (Slawomira au violon et Izabela au piano). Nous entendons ici deux musiciennes accomplies interprétant des musiques de salon agréables et brillantes qui charment nos oreilles (tout en arrangeant parfois des mélodies de Donizetti ou d'Alabiev). Si l'affiche paraît alléchante, d'où vient

alors ce sentiment de frustration ? Vraisemblablement du fait qu'il s'agit de musiques uniquement décoratives (certes bien élaborées) manquant cruellement d'imagination et qui deviennent rapidement pataudes et impersonnelles, incitant à l'inattention tant les rythmes réguliers et les formules mélodiques sont prévisibles et convenues. Différencier les "styles" des frères Katski relève de la gageure tant ils se ressemblent. Il convient donc d'écouter cet agréable enregistrement pour son côté décoratif mais certainement pas pour ses questionnements métaphysiques. (Jean-Noël Regnier)



Johann Kuhnau (1660-1722)
Kommt, ihr Musen; Von Jacobs doppelte Heyrath; Spirites clementes; Absurdis Comicis; Ach Herr, wie sind meiner Feinde so viel; Ende gut und alles gut; Drei Arien
Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, direction

CPO555460 • 1 CD CPO

Huitième et dernier (?) volume de l'œuvre vocale de Johann Kuhnau (1660-1722) publiée par le label CPO, cet album regroupe quelques pages variées de registres différents, arias séculaires, concertos sacrés et ersatz de cantates. Introduit justement par une marche solennelle et basée sur un unique motif, la Musik aus dem Schauspiel n'est autre qu'un divertissement plaisant pour quatre voix solistes et continuo. Idem pour la séquence "Ach !herr wie sind meiner Feinde so viel" parée d'une petite harmonie de cuivres et basée un psaume traduit par Luther alterne de brefs intermèdes vocaux dans le même style récitatif que l'on retrouve dans la Cantate "Ende gut und alles gut" composée pour le dernier dimanche de l'année liturgique et d'un caractère plus chambriste. Dotée d'un matériau thématique plus conséquent, le "Spirite Clementes" est d'une tonalité plus italianisante. Rien d'exceptionnel dans ce volume conclusif. Saluons le remarquable travail musicologique auxquels se sont livrés les différents protagonistes de cette "intégrale". (Jérôme Angouillant)



Francisco Soto de Langa (1534-1619)
20 Laude Spirituali
Capilla Musical de la Iglesia Nacional Espanola de Roma; Alessandro Quarta, direction

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)
Cinq Lieder sur des textes de Goethe; Quatre Lieder tardif; Sept Lieder sur des textes d'Heinrich Heine
Konstantin Krimmel, baryton; Daniel Heide, piano
AVI8553495 • 1 CD AVI Music

Une part mineur du continent Liszt ? Pour ceux qui connaissent tout ou partie des quatre-vingt Lieder laissés par l'auteur des Rapsodies hongroises, impossible de confirmer ce jugement, et plus encore après l'audition des 19 opus réunis ici. Le grand baryton mordant de

Konstantin Krimmel et le piano évocateur de Daniel Heide ont jeté leur dévolu sur des lieder tardifs, où choisis des versions remaniées postérieurement de lieder composés plus tôt. Liszt tenait à cette part de son œuvre qui compte parmi ses pages les plus audacieuses, son art de la narration ou de l'évocation se démarquant de tout ce que le lied romantique avait produit avant lui et même durant l'éclosion de son œuvre. Les deux amis partagent leur album entre Goethe et Heine, trouvant la poésie troublante de Freudvoll und Leidvoll autant que les interrogations mortifères de Die Loreley, au style mixte si singulier, qui s'apparente plus à une scène de mélodrame qu'à une ballade. Tout au long de ce disque exemplairement construit, le génie de Liszt impose son univers, il aura rarement été aussi totalement entendu, vous n'aurez plus qu'à vous y immerger, guidés par deux poètes. (Discophiljia - Artalinna.com) (Jean-Charles Hoffelé)

BRIL96164 • 1 CD Brilliant Classics

Les Laud Spirituali sont des chants de prières et de dévotion issus de la tradition orale italienne. Ces chants vernaculaires sont souvent des mélodies originellement homophoniques basés sur un rythme régulier qui peuvent être chantés par un ou plusieurs interprètes avec ou sans accompagnement. Depuis les Laudario de Cortona et les Laudes de Jacopone da Todi (autour de 1225), cette tradition perdurera via la Contre-Réforme romaine (Filippo Neri) avec des musiciens espagnols tels que Victoria, Guerrero et ce Francisco Soto De Langa (1534-1619) dont le recueil de Laudes fait l'objet de cette publication inédite. Né dans la province de Soria, petit chanteur à la Cathédrale de Burgos, Soto de Langa rejoindra Rome pour intégrer le chœur de la Chapelle Sixtine en tant que castrat. Ne pouvant entrer dans les ordres, il fera une carrière de faussette puis deviendra dans les dernières années maestro di cappella. Effectif varié et variable dans ce programme, les six chanteurs se partagent les vingt Laud du programme soutenu par un solide groupe d'instruments : violons, viole de gambe, guitare, théorbe, harpe, orgue et percussions. Tout cela marque autant un souci d'authenticité qu'une recherche de pittoresque musical bien légitime. La diversité des formes évoque plus d'une fois le Rappresentatione di Anima di Corpo, l'œuvre de Cavalieri (1600) cité non sans raison dans la notice comme probable développement du genre. Hélas privé des textes, l'auditeur pourra se satisfaire de l'interprétation parfaitement idiomatique de la Capilla Musical de la Iglesia Nacional Espagnola de Roma. (Jérôme Angouillant)



Emilie Mayer (1821-1883)

Trios pour piano en ré mineur, la mineur et mi bémol majeur

Klaviertrio Hannover [Katharina Sellheim, piano; Lucija Madžar, violon; Johannes Krebs, violoncelle]

GEN22790 • 1 CD Genuin

Quel est ce lien manquant évoqué dans le titre de l'album "Missing Link"? Assurément, ces trios dont c'est, ici, le premier enregistrement mondial reflètent le raffinement d'une époque. Sculptrice et compositrice à la fois, l'artiste allemande Emilie Mayer étudia à Szczecin, auprès de Carl Loewe puis se perfectionna à Berlin. Quelques-unes de ses partitions dont sa Symphonie en si mineur connurent un certain succès en Allemagne. Elle dépensa énormément d'argent et d'énergie pour promouvoir sa musique, ce qui la ruina en partie. Elle est considérée aujourd'hui comme l'une des plus prolifiques compositrices de l'époque romantique. Au sein du réper-

Sélection ClicMag !



Josef Mysliveček (1737-1781)

Intégrale des concertos pour violon

Shizuka Ishikawa, violon; Dvorák Chamber Orchestra; Libor Pesek, direction

SU4298 • 2 CD Supraphon

toire de musique de chambre d'Emilie Mayer, on ne compte pas moins de neuf sonates pour violon et piano, treize sonates pour violoncelle, onze trios pour piano, sept quatuors à cordes, trois quintettes à cordes... Les trios sont marqués par leur équilibre et leur énergie. Nous sommes au temps du style Biedermeier et pourtant cette "Hausmusik" n'est jamais mièvre. Une telle écriture romantique s'inscrit dans l'époque de Schumann et du premier Brahms. La virtuosité est légère, scintillante, les rythmes de danses étant au service de mélodies fluides. Les trois opus ne cherchent pas non plus un approfondissement intellectuel à l'instar de Beethoven ou bien une spiritualité hors de propos. Ces pièces fort habiles sont servies avec beaucoup de finesse et de charme par le Trio pour piano de Hanovre. (Jean Dandrésy)



Luis de Milan (21500-21561)

L. de Milan : Fantaisies n° 1-5, 8, 10-12, 14, 21; Pavares n° 1-6; Tentos n° 4 / L. de Narváez : Fantaisies n° 2, 3, 5, 6;

La canción del Emperador; Veynte y dos diferencias de Conde Claros; Quatro diferencias sobre guardame las vacas; Otras tres diferencias hechas por otra parte; Baxa de contra punto

Giuseppe Chiaramonte, guitare

BRIL96217 • 1 CD Brilliant Classics

La vihuela da mano, instrument à cordes pincées (jusqu'à 6 dont 5 doubles) et à fond plat, fut largement diffusée dans la société élégante espagnole, et s'affirma comme instrument savant à travers le recueil de tablatures de Luys de Milan "El Maestro" (1536), premier exemple du genre, jusqu'à ceux de Narváez. Ces partitions sont aisément adaptables à la guitare. Luys de Milan (Valence, avant 1500-Valence, après 1561) a surtout travaillé pour la cour de Valence. Premier compositeur à avoir publié pour vihuela, et un des premiers à donner des instructions de tempo. Son recueil de fantaisies, sur-

nommé "El Maestro" par ses disciples, est très original, puisqu'il n'y met en tablature aucune œuvre de polyphonie vocale. Elles sont écrites dans un style très libre, mêlant l'imitation et l'homophonie, avec des passages ornés requérant de la virtuosité. Ce recueil est pédagogique, allant du facile au difficile, visant à l'acquisition par l'impétrant de la technique mais aussi de connaissances techniques du langage musical, du chant polyphonique et de la modalité. Milan tenait à ce que l'interprétation soit "plus proche d'une musique gracieuse que d'une musique savante et mesurée". Luys de Narváez (Grenade, vers 1505- après 1549) a acquis une fameuse réputation de vihueliste à Valladolid, à la cour de Charles Quint et du futur Philippe II. Ses six livres pour vihuela (1538), marquent un tournant dans l'écriture instrumentale : Polyphonie vocale imitative du style "motet" appliquée à l'écriture de la fantaisie. Le charme intimiste de l'interprétation subtile de Giuseppe Chiaramonte est renforcé par la prise de son très rapprochée. (Marc Galand)

nommé "El Maestro" par ses disciples, est très original, puisqu'il n'y met en tablature aucune œuvre de polyphonie vocale. Elles sont écrites dans un style très libre, mêlant l'imitation et l'homophonie, avec des passages ornés requérant de la virtuosité. Ce recueil est pédagogique, allant du facile au difficile, visant à l'acquisition par l'impétrant de la technique mais aussi de connaissances techniques du langage musical, du chant polyphonique et de la modalité. Milan tenait à ce que l'interprétation soit "plus proche d'une musique gracieuse que d'une musique savante et mesurée". Luys de Narváez (Grenade, vers 1505- après 1549) a acquis une fameuse réputation de vihueliste à Valladolid, à la cour de Charles Quint et du futur Philippe II. Ses six livres pour vihuela (1538), marquent un tournant dans l'écriture instrumentale : Polyphonie vocale imitative du style "motet" appliquée à l'écriture de la fantaisie. Le charme intimiste de l'interprétation subtile de Giuseppe Chiaramonte est renforcé par la prise de son très rapprochée. (Marc Galand)



Rudolf Moser (1892-1960)

Concerto grosso, op. 32; Petite Suite, op. 38 n° 1; Intrada, op. 38 n° 2; Spielmusik, op. 57 n° 4; Concerto pour hautbois, op. 86

Marc Lachat, hautbois; Chamber Orchestra I Tempi; Gevorg Gharabekyan, direction

GEN22773 • 1 CD Genuin

Il est indéniable que la musique pour orchestre à cordes du compositeur suisse Rudolf Moser est bien écrite, sensible et fait preuve d'une grande délicatesse. L'ordre et l'harmonie règnent sur ces musiques aux larges mélodies sans la moindre dissonance ni aspérité. On retrouve dans cette musique séduisante des influences multiples : germaniques bien sûr (Moser avant d'être le professeur de Paul Sacher était un élève de Max Reger), anglaises par sa tenue (par certaines analogies avec

philologique mais mené avec brio par Libor Pesek. Les œuvres sont formidables, brillantes avant tout, regorgeant de thèmes (les andantes saisissants, si romantiques), une saveur morave anime les mouvements vifs, le tout est amoureux et réalisé, et rend inexplicable que ces huit opus soient demeurés boudés par les violonistes depuis la parution de ce double album microsillon que l'on retrouve enfin en CD. Les violonistes pratiquant le jeu historiquement informé devraient se pencher sur ce cahier admirable révélé ici pour la première fois dans son intégralité. En attendant, découvrez ces œuvres ici. (Jean-Charles Hoffelé)

les musiques de Ralph Vaughan Williams et Britten) mais aussi françaises par son esprit et son raffinement (Ravel n'est pas loin). Le concerto pour hautbois (1950) admirablement interprété par Marc Lachat qui fait preuve d'un traitement subtil, est un parfait exemple de ces influences multiples. Les autres œuvres inscrites au programme ont été écrites en 1927 et 1936 dans un style néo-baroque (Petite suite – Concerto Grosso). Ici les influences viendraient plutôt d'Italie rappelant les Danses et Airs Antiques de Respighi. Ce disque fort bien enregistré permet d'entendre l'Orchestre de Chambre de Bâle "I TEMPI" sous la direction attentive et dynamique de son chef Gevorg Gharabekyan. (Jean-Noël Regnier)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonate pour pianoforte et violon, K 296; Duo pour violon et alto, K 423; Fantaisie pour pianoforte, K 397; Trio pour violon, alto et pianoforte, K 498

Trio Kuijken [Sigiswald Kuijken, violon; Sara Kuijken, alto; Marie Kuijken, pianoforte]

CC72902 • 1 CD Challenge Classics

On se réjouit que les Kuijken aient toujours autant de plaisir à jouer Mozart en famille, mais celui-ci n'est pas à mettre entre toutes les oreilles tant ils y soufflent le chaud et le froid ! Le piano de Marie, si bien posé dans la sonate et le trio, fait dans l'Andante de la fantaisie KV397 une démonstration d'afféterie quasi-romantique (retards, ralentis...) là où la simplicité et les silences rendent habituellement la désolation plus sensible. Mais elle retrouve plus de naturel dans l'Allegretto. Sigiswald, peut-être parce qu'avec l'âge la technique instrumentale qu'il prône avec un brin de dogmatisme est de plus en plus difficile à exécuter, me semble peiner à maintenir la justesse de son violon (que de notes sont ajustées après l'attaque...). L'alto de Sara est finalement le plus traditionnel, et consensuel.

Sélection ClicMag !



Michael Praetorius (1571-1621)

Ach mein Herr, straf mich doch nicht; Das ist mir lieb; Aus tiefer Not schrei ich zu dir; nun lob mein Seel den Herren; Verleih uns Frieden gnädiglich / H. Schütz : Ach Herr, straf mich nicht in deinem Zorn; Das ist mir lieb; Aus der Tiefe ruf ich, Herr zu dir; nun lob mein Seel den Herren; Verleih uns Frieden gnädiglich

Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes, direction

CPO555503 • 1 CD CPO

Ce quatrième volume de la série "Musik aus schloss Wolfenbüttel" enregistré par le Weser-Renaissance toujours dirigé par l'indéfectible Manfred Cordes est consacré à deux peintures de la musique d'Allemagne du Nord du dix-septième siècle : Praetorius et Schütz. Tous deux ont des connexions avec la cour de Dresde et celle de ce fameux Wolfenbüttel Schloss qui était un haut lieu culturel où gravitèrent nombres de musiciens de l'époque. Si Praetorius n'a jamais mis les pieds en Italie, son cadet Schütz a séjourné à Venise. Composés à la cour de Dresde pour l'électeur de Saxe. Basés sur les Psaumes, leurs compositions s'ins-

pirent de ce modèle d'écriture pour double chœur avec accompagnement de cuivres. Le groupe instrumental, presque un orchestre (!), est ici parfois profus et redondant (Ps 6) tandis que les échanges et les oppositions entre les chœurs traduisent avec justesse le sens des textes. L'effectif choral est variable. Le Psaume "Das ist mir Lieb" (Ps116) a cappella est ainsi nimbé d'une luminosité de vitrail. Le même repris par Praetorius offre un très beau dialogue tout en introversion entre le timbre des instruments et les voix. Face à la tradition luthérienne représentée par Praetorius, le Psaume 130 à huit voix, ici admirablement restitué, atteste de la modernité de Schütz. Cordes et son Weser-Renaissance font définitivement figure de référence dans ce répertoire. (Jérôme Angouillant)

tie évoque tout à fois Beethoven (Missa Solemnis) Brahms et les différents oratorios de Bruch (L'Odysée et Moïse). L'œuvre qui certes n'égale pas en puissance et en intensité l'op. 30 reçut le prix Meyerbeer à sa création des mains de Joseph Joachim, Humperdinck et... Bruch. Très belle équipe d'interprètes. (Jérôme Angouillant)



Giovanni Antonio Piani (1678-1760)

12 Sonates pour violon, violoncelle et clavecin, Paris 1712

Labirinto Armonico (instruments d'époque) [Galileo Di Ilio, violoncelle; Matteo Coticoni, contrebasse; Sergio Basilio, archiluth; Francesco Savorelli, tambourin; Walter d'Arcangelo, épinette; Stefania Di Giuseppe, orgue; Pierluigi Mencattini, violon, direction]

TC671690 • 2 CD Tactus

Giovanni Antonio Piani (Naples, 1678 - Vienne, après 1757), violoniste napolitain, fut actif à Paris dès 1704. Sous son nom francisé en Jean-Antoine Desplanes, il devint premier violoniste du comte de Toulouse en 1712. La même année, il publia un recueil de douze sonates pour violon ou flûte avec basse continue. Dans un "Avertissement" rédigé en français à l'attention des interprètes, il donne de précieuses indications de dynamique, de doigté et de coup d'archet, de tempo et d'ornementation : C'est ce recueil, le seul de Piani qui nous soit parvenu, qui est la matière de cet album. En 1721, Piani obtint un poste à la cour impériale à Vienne, où en 1757 il avait en charge la musique instrumentale. Chacune des douze sonates de ce recueil est divisée en quatre

C'est le trio Kegelstatt qui constitue le point fort du disque, d'abord parce que cette musique est simplement irrésistible, ensuite parce qu'on ne l'entend que très rarement dans cette configuration de l'édition imprimée originale (le violon remplaçant la clarinette). Mais ne nous le cachons pas, de toutes les œuvres on connaît des versions plus abouties ou plus émouvantes : le disque permet donc surtout de continuer à suivre les générations de Kuijken qui se succèdent dans l'amour de la musique. (Olivier Etteradossi)



Zygmunt Noskowski (1846-1909)

Z. Noskowski : Sonate pour violon et piano / C. Franck : Sonate pour violon et piano

Adam Wagner, violon; Dariusz Noras, piano

DUX1861 • 1 CD DUX

Adam Wagner, violoniste et Dariusz Noras, pianiste, sont des interprètes chevronnés et des artistes de haute qualité mais dont le renom, malgré des tournées à l'étranger, n'a guère dépassé les frontières de la Pologne, sans doute en raison de leur dévouement primordial à l'enseignement. En cette année du bicentenaire de la naissance de César Franck (1822-1890), ils proposent de mettre en parallèle la fameuse Sonate en La majeur pour violon et piano (1886) de ce dernier avec la Sonate en La mineur pour violon et piano (1873-74) de Zygmunt Noskowski (1846-1909). Et la confrontation est passionnante en ce qu'elle fait découvrir une œuvre qui devrait être plus connue. Certes, ce n'est pas en terme de structure compositionnelle car les trois mouvements de la Sonate de Noskowski suivent les règles d'un classicisme romantique, si l'on s'autorise cet oxymore, qui n'ont rien à voir avec les quatre mouvements de la Sonate de Franck auquel la structure cyclique confère une solide unité.

Mais, derrière cette différence évidente une affinité passionnelle se dessine dans ces deux œuvres qui ne peut laisser l'auditeur indifférent et qui motive l'engagement des interprètes. Si le premier mouvement de la Sonate de Franck a rapidement été identifié comme une brûlante déclaration d'amour, l'Allegro con brio initial de la Sonate de Noskowski n'est pas moins passionné dans ses alternances de fièvre et de nostalgie, remarquablement servies ici par les artistes polonais. Un Molto andante lui succède en des variations qui font alterner des moments d'intense émotion et de calme retenu en place des rythmes violents de la pièce de Franck. L'ultime mouvement, Prestissimo, renoue enfin avec la passion dont était chargé l'Allegro initial et maintient l'auditeur en haleine de la résolution de cette conflagration de vigueur et d'énergie. L'Allegretto final de la sonate de Franck, en regard, propose cette même alternance d'émotions violentes. Avec des moyens différents, Franck et Nowokowski, à une quinzaine d'années de distance, donnent dans leurs œuvres une représentation intensément figurative des épisodes passionnels de la vie. Un enregistrement qui mérite d'être découvert. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Felix Nowowiejski (1877-1946)

Die Heimkehr des verlorenen Sohnes, op. 3, oratorio en 1 ouverture et 3 parties pour voix seules, orgue et orchestre

Agnieszka Rehlis (La mère); Arnold Rutkowski (Le fils); Lukasz Konieczny (Le père); Marek Pawelek, orgue; The Choir of the Karol Szymanowski Philharmonic in Krakow; The Felix Nowowiejski Warmia and Masuria Philharmonic Orchestra in Olsztyn; Piotr Sulkowski, direction

DUX1693 • 1 CD DUX

Felix Nowowiejski (1877-1946) écrit Ce "Retour du fils prodigue" en 1901, sous la férule de son maître Max

Bruch qu'il rencontra lors de ses études musicales à Berlin, huit ans avant son oratorio plus fameux "Quo Vadis". C'est une page en quatre parties comprenant une majestueuse ouverture (Adagio misterioso) à la manière du Vorspiel wagnérien censé mettre en condition l'auditeur, et trois volets présentant chaque protagoniste de l'histoire : le Fils, la Mère (Petite entorse au récit traditionnel) et le Père. L'œuvre fait appel à trois solistes, un chœur mixte, un orchestre symphonique avec cloches, célesta et l'orgue. Loin de s'inspirer de ses contemporains Debussy, Milhaud ou même Ponchielli qui illustrèrent ce même thème, Nowowiejski emploie une dramaturgie wagnérienne (Lohengrin) associée à une écriture idoine. De longs monologues des personnages accompagnés par l'orchestre et des duos vocaux d'un lyrisme exalté. Derrière la profusion orchestrale perce bien souvent une certaine mélancolie. Dotée d'une écriture plus contrapuntique (Une brillante double fugue), la dernière par-

Sélection ClicMag !



Florence Price (1888-1953)

The Oak; Mississippi River Suite; Symphony n° 3 en do mineur

San Francisco Bay Women's Philharmonic; Apo Hsu, direction

ALC1461 • 1 CD Alto

L'image William Grant Still ou Ferde Grofé, Florence Price (1887-1953) appartient à cette génération de compositeurs américains qui puisent leur source d'inspiration dans les thèmes naturalistes et littéraires de la musique à programme. Mississippi River suite, composée en 1934 est une évocation du célèbre fleuve qui traverse le sud des

Etats-Unis et dont le nom reste associé aux aventures romancées de Mark Twain. Certes, ce poème symphonique ne souffre pas la comparaison avec le legs incomparable de la Moldau mais, à part quelques moments de baisse de tension, l'auditeur ne saurait rester indifférent aux caprices de ce fleuve impétueux. Florence Price le décrit avec le souci d'une riche orchestration dans une veine encore romantique. La symphonie n° 3, qui constitue l'autre morceau de choix de ce programme vaut surtout pour l'intérêt des mélodies folkloriques orchestrées (negro spirituals). Cette création de 1940 traduit un travail d'une grande maturité. L'andante dégage un climat de tendresse et de luminosité ; la danse afro-américaine "Juba" du 3ème mouvement est particulièrement entraînante. Toutes ces œuvres, inconnues du grand public sont défendues avec conviction par une cheffe (Apo Tsu) à la tête d'un orchestre entièrement constitué de femmes (San Francisco Bay Women's Philharmonic). Féminisme ne saurait mentir. (Jacques Potard)

ou cinq mouvements, enchaînés selon le schéma d'une suite de danses à la française. La présence de passages en tonalité mineure dans des morceaux en majeur leur confère un "pathos" et un timbre typiquement français. Sont-ce "les Goûts Réunis" italien et français, appelés de ses vœux par Couperin ? Cet album de deux CD que nous offrent Pierluigi Mancattini et son ensemble Labirinto Armonico, suivant scrupuleusement les indications de la main de Piani, est d'une écoute fort plaisante par son entrain, sa variété, son lyrisme. (Marc Galand)



Christian Rummel (1787-1849)

Fantaisie Brillante, op. 35; Fantaisie sur la Cavatine de l'opéra "Tancredi"; Nocturne n° 1, op. 85; Andante Varié; Variations "Alina", op. 36

Luigi Magistrelli, clarinette; Claudia Bracco, piano

BRIL96608 • 1 CD Brilliant Classics

Presque inconnu en France, Christian Rummel (1787-1849) était un pianiste et compositeur bavarois. Très doué, il jouait également du violon, de la cornemuse, de la clarinette et du cor de basset. Pédagogue réputé et chef de musique militaire, il participe à la guerre d'Espagne, est fait prisonnier par les anglais et, après sa libération, finit sa carrière de professeur de musique à Wiesbaden. Il fut un virtuose acclamé en Allemagne, aux Pays-Bas et en Suisse. Enfin, il a composé de nombreuses oeuvres qui furent un temps populaires, mais sans doute trop ancrées dans leur temps pour résister au raz-de-marée beethovenien. Schumann l'appréciait : "Ce qui lui manque dans la finesse française, il le compense par une bonhomie et une convivialité naturellement allemandes, c'est pourquoi je l'ai toujours bien aimé". Les oeuvres enregistrées ici sont des Fantaisies et des Variations sur des thèmes d'opéras célèbres ("Oberon" de Weber, "Tancredi" de Rossini, "Robert le Diable" de Meyerbeer) ou aujourd'hui totalement inconnus ("Aline, reine de Golconde", de Monsign). Les clarinettes y trouveront certainement leur bonheur, tant les thèmes choisis sont chantants et agréablement traités par le compositeur et ses interprètes. (Walter Appel)



Franz Schubert (1797-1828)

Die schöne Müllerin, D795

Gerald Finley, baryton; Julius Drake, piano

CDA68377 • 1 CD Hyperion

Entendons-nous bien : ce ne sont pas les qualités intrinsèques du chanteur, ni sa technique qui sont en cause. Ce timbre marmoréen, cette voix prophétique, celle d'Athanaël ou des grands oratorios de Mendelssohn ont du mal à nous faire croire au petit meunier qui vit sa première histoire d'amour. Exemple parmi d'autres, Der Neugierige est privé du mélange de timidité et d'audace qui en fait le charme, et on pense plutôt à Sarastro donnant une leçon de sagesse à Pamina. Gerald Finley traite avec distance, voire indifférence les états d'âme du personnage, puis tout bascule dans les cinq derniers Lieder du cycle : Der Jäger a rarement sonné aussi inquiétant, Die Liebe Farbe aussi désabusé, les premiers vers de Trockne Blumen aussi fantomatiques, les accents sur der Winter ist aus aussi désespérés, ni la berceuse finale aussi apaisée et consolatrice. Julius Drake, en accompagnateur courtois ne tire pas la couverture à lui : sur la réserve tant que son soliste s'absente du cycle, il met à sa partie une ineffable poésie dès que le chanteur s'implique à nouveau. Une version anthologique par ses dernières mélodies, à réserver aux amateurs connaissant bien leur Meunier. (Olivier Gutierrez)



Johann Matthias Sperger (1750-1812)

Concertos pour contrebasse n° 1, 3, 4

Jan Krígovský, contrebasse; Collegium Wartberg 430

CC72915 • 1 SACD Challenge Classics

La contrebasse classique est à l'honneur ces derniers temps (cf. Clic-

Mag 100, janvier 2022) et l'on ne s'en plaindra pas, qui permet de découvrir en deçà de Bottesini un compositeur tel que Johann Matthias Sperger (1750-1812), lui-même virtuose de cet instrument. Autrichien de naissance, Bohème d'esprit et de tempérament, Sperger évolua tour à tour à Bratislava, Fidisch et à Vienne où il composa de nombreuses œuvres pour Frédéric II de Prusse ou le Tsar de Russie, qui pratiquaient eux-mêmes divers instruments. Les trois concertos pour contrebasse présentés dans cet enregistrement sont de facture classique en trois mouvements marqués de thèmes surprenants par la virtuosité de leur construction. Les mouvements impairs incluent aux cordes habituelles deux hautbois et deux cors, auxquels s'ajoutent timbales et trompettes dans le concerto en si bémol majeur. Dans le concerto en fa majeur, afin de rehausser l'esprit folklorique, le soliste a eu l'idée d'intégrer à l'orchestration un dulcimer, sorte de cithare à cordes frappées. Les mouvements centraux se signalent par leur aimable cantabile. Jan Krígovský confère à ces œuvres un charme et un éclat remarquables, bien soutenu par le Collegium Wartberg 430 qui réunit ici autour du diapason Mozart, mythique de la musique classique, dix-neuf des meilleurs instrumentistes slovaques contemporains. En tant que soliste instrumental, il fait montre ici d'une virtuosité aussi ailée qu'élégante qui contribue au charme indéniable de l'enregistrement et au plaisir de la découverte. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Roman Statkowski (1859-1925)

Feuille d'album, op. 32; Alla Cracovienne, op. 7; 3 Pièces, op. 17; 3 Mazurkas, op. 8;

Dumka; 2 Pièces, op. 34

Natan Dondalski, violon; Anna Paras, piano

AP0537 • 1 CD Acte Préalable

Roman Statkowski est très certainement un nom inconnu de la plupart de nos lecteurs. Même en Pologne, son nom n'est plus guère dans les mémoires. Formé à Varsovie, puis élève de la classe d'instrumentation de Rimski-Korsakov à Saint-Petersbourg, il retourne en Pologne où il enseigne la composition, écrit de nombreux opéras, des pièces orchestrales, des miniatures pour piano, tout en restant absolument fidèle à l'esprit romantique. Le label Acte préalable avait déjà fait paraître ses oeuvres pour piano et c'est maintenant au tour des pièces pour piano et violon, un peu moins d'une heure au total. Que retenir de cet enregistrement improbable ? Et bien tout simplement que les probabilités peuvent nous étonner ! Ces miniatures sont exquises, joyeuses et raffinées, et de surcroît jouées avec goût. La Dumka, les mazurkas, les petites pièces dédiées à ses amis sont de petits prodiges d'inventivité. Si Statkowski ne gagnera sans doute jamais de place dans l'histoire de la musique, on aurait tort de laisser échapper ce disque absolument délicieux ! (Walter Appel)



Igor Stravinsky (1882-1971)

L'Oiseau de feu, ballet en 2 tableaux; Le Sacre du printemps, ballet en 2 parties; Symphonie en mi bémol majeur; Faune et bergère, op. 2; Scherzo fantastique, op. 3; Chant funèbre, op. 5

Angharad Lyddon, mezzo-soprano; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0123 • 2 CD LPO

Sélection ClicMag !



Alexandre Tansman (1897-1986)

Danse de la sorcière; La grande ville; Sonate pour 2 pianos; Sérénade n° 3; Fantaisie sur des valse de Johann Strauss

Baayon Duo [Dorota Motyczynska, piano; Pawel Motyczynski, piano]

DUX1842 • 1 CD DUX

Né à Lodz et mort à Paris dans un relatif oubli, Alexandre Tansman est le compositeur de quelque huit-cents œuvres dont des partitions majeures comme les sept symphonies, des

concertos, des opéras (Le Faux Messie, Sabbat Levi, Nuit Kurde, le Serment...), l'oratorio Isaïe, le prophète... Tansman fut un musicien intellectuellement et artistiquement insaisissable. Sa culture était multiple, liée à la liberté et à la soif de connaissance de la diaspora des talents d'Europe centrale. On retrouve ainsi Tansman à Paris après la Première Guerre mondiale, côtoyant Roussel, Schmitt, Ravel, le Groupe des Six... Dans les années trente, il découvre l'Extrême-Orient puis s'installe à Hollywood durant la guerre où il se lie d'amitié avec Stravinski. Sa musique puise à toutes les sources d'un siècle brouillon et douloureux : tonalité, atonalité, polytonalité, exubérance, épure, musique pure et influences du folklore, hommages à l'Orient, à Chopin, détournements cinématographiques et jazz cohabitent. Si l'œuvre pour piano seul de Tansman est bien représenté au disque, celle pour deux pianos est beaucoup plus rare. La

Grande ville fait indubitablement penser à Gershwin transposé dans le Paris des années vingt. Les deux interprètes en restituent toute la saveur quelque part entre valse parisienne et Broadway. Dédiée à Marianne et Mireille, les deux filles du compositeur, la Sonate pour deux pianos est portée par une angoisse permanente, celle d'un musicien polonais et de confession juive dans la France occupée. Les rythmes sourds, les harmonies parfois atonales, le frémissement des voix traduisent une peur irrépressible. Le jeu des deux pianistes est d'une remarquable finesse. La découverte du Nouveau Monde se révèle dans la Sérénade n° 3, partition teintée de nostalgie et d'un jazz "claudiquant". Dans la Fantaisie sur des valse de Strauss, Tansman extrait toute la sève mélodique et l'élan de ces valse d'un monde définitivement révolu. Un disque splendide dans un programme rare. (Jean Dandrésy)

Au long de son magister à la tête du London Philharmonic, Vladimir Jurowski aura bâti un imposant cycle Stravinski qui trouve enfin son écho au disque. Premier volume de ces captations en concert, un portrait du compositeur en jeune-homme, du pastiche façon Glazounov de la Symphonie op. 1, dirigée lestement malgré son ancrage romantique, à un "Sacre du Printemps" que Jurowski construit en se gardant bien des effets faciles : la magnificence des timbres, l'opulence de l'harmonie, y contrebalancent la lecture essentiellement rythmique que bien des chefs y auront imposé d'abord. C'est l'élément saillant de ce premier volume, d'abord parce que la lecture très (trop ?) symphonique de "L'Oiseau de feu" peine à me convaincre, ignorant la poésie de la narration comme le souffre des scènes infernales, ensuite car les autres opus sont du Stravinski mineur, sinon le Scherzo fantastique où le démonisme de l'auteur n'est pourtant pas assez souligné par la clarté d'une battue si élégante. Mezzo un peu trop opulente pour les poèmes de Pouchkine – le petit cycle du "Faune et de la Bergère" s'accommode de voix plus lestes – Chant funèbre minimaliste, le premier disque aurait gagné à offrir également "Le Roi des étoiles", seul vrai coup de génie du tout jeune Stravinski, d'autant que le minutage l'aurait autorisé. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Oratorios "Gelobet sei der Herr" et "Bemühtliches Leben, gemächlicher Stand"

Rahel Maas, soprano; Elena Harsanyi, soprano; Elvira Bill, alto; Mirko Ludwig, ténor; Klaus Mertens, basse-baryton; Mauro Borgioni, basse; André Morsch, baryton; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CPO555271 • 1 CD CPO

Avec ce nouveau volume, le label CPO poursuit sa longue série de Passions, d'oratorios et autres cantates du prolifique Georg Philipp Telemann. Un filon inépuisable. On retrouve ici non pas Ludger Remy mais Michael Alexander Willens et sa Kölner Akademie pour ces deux œuvres composées à Hambourg d'après des livres d'Albrecht Jacob Zell, auteur rattaché lui aussi à la cour de la ville. Les textes conformes à l'usage liturgique mais qui attestent parfois de l'imagination du poète et qui sont avidement exploités par la verve expressive du compositeur. D'une alternance conventionnelle de chœurs, d'airs et de récitatifs, Telemann parvient à capter l'intérêt de l'auditeur tout en cédant parfois à la facilité (Ensembles un peu pompeux, quelques airs anecdotiques). Mais souvent l'éloquence d'un récitatif, la prouesse vocale de certains airs (Pharao), l'invention des parties cho-

Sélection ClicMag !



Matthias Weckmann (1621-1674)

Sonate n° 1 pour violon, cornet, basse et bc; Sonate n° 2 pour cornet, violon, trombone, basse et bc; Sonate n° 3 pour violon, cornet, trombone, basse et bc; Sonate n° 4 pour cornet, violon, trombone, basse et bc; Sonate n° 5 pour violon, cornet, viola da braccio, basse et bc; Sonate n° 6 pour conrte, violon, trombone, bombarde et bc; Sonate n° 7 pour cornet, violon, trombone, bombarde et bc; Sonate n° 8 pour 2 violons, basse et bc; Sonate n° 9 pour cornet, violon, trombone, bombarde et bc; Sonate n° 10 pour 2 violons, viole de gambe et bc; Sonate n° 11 pour violon, cornet, viole de gambe, basse et bc; Fantaisie pour violon, cornet, viole de gambe, trombone, bombarde et basse

rales et d'accompagnement (Chœur des israélites, TVWV 1 : 602) démontrent la capacité du compositeur à se renouveler musicalement tout en conservant un cadre immuable. Côté voix, tandis que le vétéran Klaus Mertens, l'alto d'Elvira Bill et le ténor Mirko Ludwig tiennent leur rang, les deux sopranos volettent dans la nef telles de blanches colombes et l'orchestre fait le job d'une façon limite routinière. A suivre. (Jérôme Angouilliant)



Johann Baptist Vanhal (1739-1813)

Sonates pour clarinette et clavecin en si bémol majeur, do majeur, mi bémol majeur; Sonatines pour clavecin, op. 1 n° 1-2 et op. 2 n° 1, 5, 6

Duo Chiro [Rodolfo la Banca, clarinette historique; Chiara Tiboni, clavecin]

BRIL96357 • 1 CD Brilliant Classics

En octobre 1777, de passage à Augsbourg, Mozart joua un soir un concerto pour violon de Vanhal et reçut "l'applauso général". Ce compositeur incroyablement prolifique, d'origine extrêmement modeste, jouit à son époque d'une très grande renommée et vécut dans une aisance financière et une indépendance que ses illustres contemporains n'atteignirent pas. Il fut aussi un grand professeur (parmi ses élèves, entre autres, Ignaz Pleyel). C'est sans doute parce qu'il était très à l'écoute de la demande qu'il composa au début du 19ème siècle à l'attention des amateurs de bon niveau des œuvres telles que celles enregistrées ici : la clarinette était à la mode et il restait sans doute

continue

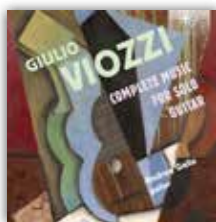
Musica Fiata; Roland Wilson, direction

CPO555217 • 1 CD CPO

Matthias Weckmann (Niederdorla, 1616 - Hambourg, 1674), fils d'un pasteur luthérien, était un organiste et compositeur dont la musique constitue une étape importante entre Schütz et Bach. Etudiant d'abord à Dresde auprès de Schütz, il acquit les apports de la tradition vénitienne que celui-ci avait assimilée lors de ses séjours auprès d'Andrea Gabrieli puis de Monteverdi. Il compléta sa formation musicale à Hambourg, auprès de disciples de Sweelinck. Après un séjour au Danemark de 1642 à 1647 pour fuir la Guerre de Trente Ans, puis de nouveau à Dresde, il est nommé sur concours, en 1655, à l'église Saint-Jacques de Hambourg, où il finira ses jours. Il fonde dans cette ville un ensemble orchestral renommé, le Collegium Musicum. Parmi les œuvres que Weckmann a composées pour ce Collegium Musicum, onze sonates écrites de sa main nous sont parvenues. Alors que deux de ces sonates font appel à un trio conventionnel de deux violons et d'une

basse (viole de gambe dans la dixième et hautbois dans la huitième), les autres sont des pièces plus extravagantes écrites pour un quatuor hétérogène d'instruments à vent (cornettino, trombone, hautbois ou bombarde), viole à bras et violon. Dans ces pièces pour l'ensemble qu'il avait créé, Weckmann pousse chaque instrument jusqu'à son extrême limite. Un trait important en sont les forts contrastes : Changements abrupts de tempo, de mesure, de tessiture, harmonies rapprochées ou plus larges, alternance de passages polyphoniques et homophoniques, dans lesquels trois instruments jouent des lignes mélodiques parallèles, comme en un faux-bourdon. Quoiqu'il en soit de ces traits communs, chaque sonate est particulière, aucune n'est contrainte dans un moule préfabriqué. Ce qui nous offre un album plein de variété et d'agrément, où une heureuse surprise nous attend à chaque détour du chemin, le tout excellemment rendu par l'Ensemble Musica Fiata de Roland Wilson. (Marc Galand)

pas mal de clavecins dans les foyers. Je n'aurai pas parié lourd sur cette association, mais ça fonctionne vraiment très bien. Rodolfo la Banca n'y est pas pour rien tant ses options de jeu sont appropriées. Côté musique les sonates sont toutes les trois sur le modèle galant du 18ème siècle, gouleyantes sans être d'une inventivité renversante (si ce n'est des développements astucieux), avec des mouvements initiaux un peu languets. Les sonatines pour clavier visent encore plus clairement les amateurs : minuscules et faciles, mais agréables. Seule part de mystère de ce joli disque : pourquoi diable les "6 sonatines" annoncées ne sont-elles que 5 ? (Olivier Eterradosi)



Giulio Viozzi (1912-1984)

Sonate pour guitare; Racconto; Fantaisie; Itinerario; Suite variata; Etude chromatique

Andrea Gallo, guitare

BRIL96506 • 1 CD Brilliant Classics

On sait fort peu de choses du compositeur Giulio Viozzi. Né à Trieste en 1912, études de piano et de composition auprès Antonio Illesberg et la fréquentation des musiciens et interprètes (dont Gilardino) qui l'encouragent à la carrière de musicien. Il devient par la suite chef d'orchestre et critique musical. Son œuvre est aujourd'hui presque ignorée en dépit de quelques parutions (Les Quatuors à cordes enregistré par le Bruno Maderna Quartet (2018) pour un label marginal) et ce disque du guitariste Andrea Gallo qui a exhumé quelques partitions pour guitare. Giulio Viozzi

est un adepte de la forme ouverte chère à Umberto Eco. S'inspirant dans ces œuvres des formes traditionnelles Sonate, Fantaisie, Suite, Études ou Rondo, le compositeur les laisser décanter longuement dans un processus d'improvisation. Si les pièces isolées (Racconto, Fantasia et Itinerario) procèdent de ce schéma récurrent, l'Étude Chromatique, la Sonate (1984) et la Suite (1978) se conforment davantage aux modèles. Andrea Gallo évoque dans sa notice l'aspect surréaliste de cette musique, assez voisin de celui des peintres, assemblant çà et là des éléments hétéroclites sur leur toile. Ainsi les grappes de notes formant des micro mélodies arpentent la partition comme du lierre sur un mur. Si la présence d'un folklore réinventé fait songer aux miniatures pour piano de Bela Bartok, les rythmes latins renvoient eux explicitement à la danse. Espérons que cet opus fasse des petits. (Jérôme Angouilliant)



Johann G. Weichenberger (1676-1740)

Suites en sol majeur et sol mineur; 2 Suites en si bémol majeur

Joachim Held, luth baroque

HC22017 • 1 CD Hänssler Classic

Au dix-septième siècle, à la cour de Vienne sous l'empire des Habsbourg, de nombreux musiciens compositeurs et joueurs de luth, professionnels ou amateurs, faisaient le bonheur d'un public privilégié. Parmi eux le pragois Johann Anton Losy et ce Johann Georg Weichenberger, autrichien né à Graz en 1676 qui intégra la chambre

de la Cour Impériale dès 1700. Le compositeur et musicologue Ernst Gottlieb Baron (*Untersuchung* 1727) repris par Bötticher (*New Grove*) font état de sa notoriété "... même s'il ne jouait qu'en amateur.". Pour son programme, le luthiste allemand Joachim Held a collecté quatre Suites (Une en mineur, Trois en Majeur) dont il loue la beauté, la simplicité et le naturel. Elles combinent le style séparé ou brisé français qui apporte une certaine sophistication dans l'écriture et le déroulé de la mélodie (Le cantabile italien). L'écoute du disque nous procure une impression de déjà entendu peut-être due à la relativité des sources manuscrites. Ce répertoire ayant déjà été exploré maintes fois. Par ailleurs deux Partitas avaient déjà été enregistrées par Miguel Yisrael dans son programme autrichien (Austria 1676 en complément de pièces de Lauffensteiner). Rien à redire en revanche sur l'interprétation de Joachim Held, remarquable d'allant et de sobriété. (Jérôme Angouillant)

une oeuvre qui, on l'espère, retrouvera sa place dans le répertoire chambriste. (Walter Appel)



Musique de chambre polonaise

K. Katski : Grand Trio pour piano, op. 30 / I.F. Dobrzynski : Duo pour clarinette et piano, op. 47 / J. Krogulski : Quatuor pour piano, op. 2

Andrzej Wojciechowski, clarinette; Mirosława Sumlińska, piano; Karolina Piatkowska-Nowick, violon; Krzysztof Komendarek-Tymendof, alto; Maciej Kulakowski, violoncelle; Bagna Czerwinska-Szymula, piano; Polish Piano Trio [Robert Kwiatkowski, violon; Blazej Golinski, violoncelle; Dominika Glapiak, piano]

DUX1797 • 1 CD DUX

S'il est des pages de musique de chambre méconnues, voilà un enregistrement qui mérite d'être signalé pour l'important apport qu'il constitue à la connaissance de la musique romantique polonaise dont l'histoire n'a guère retenu que les noms de Chopin et éventuellement Nowakowski ou Moniuszko. Karol Katski, par exemple, alias Charles de Konstki (1813-1867) après son exil parisien, fut un violoniste admiré mais un compositeur rapidement tombé en désuétude et pourtant le Grand Trio en Ré majeur op. 30 mérite mieux que cet oubli. Ingénieusement composé autour d'un mouvement central aux variations imaginatives, il présente un Allegro con moto initial empreint de nostalgie et d'un sentiment introspectif particulièrement poétique tandis que le final Allegretto se pare d'harmonies et de rythmes mendelssohniens. Le Duo en la bémol majeur pour clarinette et piano op. 47 de Dobrzynski (1807-1867), condisciple et ami de Chopin, a tout pour s'inscrire au programme des clarinettes d'aujourd'hui, virtuosité weberienne, contrastes harmoniques du premier mouvement Agitato, déploration douloureuse en forme de quasi marche funèbre dans le second mouvement Adagio doloroso e molto espressivo, tandis que le final Allegretto mosso e animato, selon une architecture mettant à égalité la clarinette et le piano, renoue avec la virtuosité première et une humeur joyeuse en total et parfait contraste avec le mouvement précédent. Enfin le Quatuor avec piano en Ré majeur op. 2 de Krogulski (1815-1842) nous fait découvrir une œuvre de jeunesse d'une maturité déjà étonnante par la fermeté de sa construction. L'Allegro initial dévoué à chaque instrument à cordes un rôle harmonique spécifique que le piano soutient et développe par un ensemble de tensions fluctuantes. Le second mouvement, Romanza, prend des allures de ballade, suivi d'un Scherzo joueur. Un séduisant Finale Tempo à la Cracovienna parachève une œuvre brillante qui pourrait parfaitement figurer en compagnie d'œuvres de Mendels-

sohn ou de Brahms à la configuration similaire. L'ensemble des interprètes réunis pour l'occasion est au-dessus de tous éloges pour leur finesse, leur virtuosité et leur engagement à promouvoir ces pages peu connues. Mention spéciale aux pianos de Dominika Glapiak et Bogna Czerwinska-Szymula ainsi qu'à la clarinette d'Andrzej Wojciechowski. Ajoutons que ce disque constitue aussi un hommage indirect à Józef Elsner (1769-1854) dont tous les compositeurs ici présentés furent disciples. Remarquable. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Trios pour piano

G. Martucci : Trio pour piano n° 1, op. 59 / A. Casella : Sicilienne et Burlesque, op. 23b / M. Clementi : Trio pour piano, op. 28 n° 2

Hesperos Piano Trio [Filippo Lama, violon; Stefano Guarino, violoncelle; Riccardo Zadra, piano]

TC850006 • 1 CD Tactus

L'Hesperos Trio nous offre ici avec trois compositeurs seulement un panorama éloquent de la musique de chambre italienne étalée sur environ 150 ans (séparant Clementi de Casella). Cette musique, trop souvent éclipsée par l'opéra italien, est foisonnante et multiple. Elle conserve ses caractéristiques italiennes (lyrisme chaleureux, sens de la mélodie très développé) tout en s'imprégnant à chaque période des grands courants musicaux qui traversent l'Europe. Le Trio opus 59 de Martucci (compositeur intermédiaire entre Clémenti et Casella) montre les affinités germaniques du compositeur. Admirateur de Wagner, il compose ce Trio en 1882 dans un style romantique tardif proche de Brahms dont il adopte la construction, le lyrisme touffu et le

sens du développement. La Sicilienne et Burlesque de Casella était à l'origine un morceau de concours pour flûte, remanié en 1917 par l'auteur pour trio. Casella alors pionnier dans le renouveau de la musique italienne ne cache pas ici ses affinités stylistiques avec Stravinsky et Debussy. Pour le rendre plus équilibré, Casella passionné par ses illustres prédécesseurs remaniera aussi ce savoureux Trio de Clementi, archétype sinon pastiche du classicisme viennois dans toute sa splendeur. (Jean-Noël Regnier)



Polonaises pour piano

F. Chopin : Polonaises, op. 71 n° 1-3 / A. Szczerbinski : Polonaise, op. 13 / J. Kiszwalder : Polonaise "Militaire à la Skrzynecki" / M. K. Oginski : Polonaise "Les adieux à la Patrie" / J. Zarebski : Polonaise mélancolique, op. 10 / I.J. Paderewski : Polonaise, op. 9 n° 6 / J. Wieniawski : Polonaise Triomphale, op. 21

Julia Kociuban, piano

DUX1876 • 1 CD DUX

Ce disque nous permet de pénétrer le monde de la polonaise pour piano dominé par Chopin qui a adapté le modèle ancien de la danse à la mesure de son génie. Julia Kociuban fait de Chopin la partie essentielle de cet enregistrement en interprétant les trois Polonaises Opus 71 (interprétées naguère par Samson François, Richter ou Youri Boukoff), œuvres juvéniles et élégantes qui, si elles n'ont pas encore la personnalité des sept "Grandes Polonaises" s'associent d'autant mieux avec celles figurant sur le CD. Composées au cours du 19ème siècle par d'autres talentueux compositeurs polonais elles reprennent souvent le modèle chopinien par la virtuosité élégante et la distinction. Musicienne raffinée, Julia



Musique de chambre polonaise

J. Elsner : Septuor pour flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle, contrebasse et piano / J. Krogulski : Octuor, op. 6 / I.F. Dobrzynski : Sextuor à cordes, op. 39

Zofia Neugebauer, flûte; Adrian Janda, clarinette; Maria Machowska, violon; Kamil Staniczek, violon; Mateusz Doniec, alto; Magdalena Bojanowicz, violoncelle; Agata Dobrzanska, violoncelle; Tomasz Januchta, contrebasse; Jakub Kuszlík, piano

DUX1822 • 1 CD DUX

Ce disque réunit trois œuvres de compositeurs romantiques polonais de la première moitié du 19e siècle, trois œuvres pour des formations de salon (entre 6 et 8 musiciens, avec ou sans piano). Józef Elsner (1769-1854), grand créateur d'opéras, ami et professeur de Chopin, fut un des fondateurs de la musique nationale polonaise. Est proposé ici un septuor pour cordes et vents, agréable, sans réelle surprise. De Józef Krogulski (1815-1842), un octuor entraînant d'un jeune compositeur mort à 27 ans, au final très enjoué, "à la Bohémienne" faisant appel à des thèmes populaires que l'on retrouve chez Weber ou Lutosławski. C'est une œuvre qui attire immédiatement la sympathie. Ignacy Dobrzynski (1807-1867), créateur du premier grand opéra polonais, d'une symphonie créée par Mendelssohn, est sans doute le seul des trois dont le nom soit encore reconnu hors de son pays. Le sextuor joué ici, pour deux violons, deux violoncelles, un alto et une contrebasse, est sans doute son chef d'œuvre de musique de chambre. Il est riche, profondément expressif, dominé par un violon virtuose. Immédiatement flatteur à l'oreille, mais évitant l'écueil de la superficialité, c'est

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Quintette pour piano, op. 18; Rhapsodie sur des thèmes moldaves, op. 47/2; Concerto pour violon, op. 67

Mieczyslaw Weinberg, piano; David Oistrakh, violon; Leonid Kogan, violon; Borodin Quartet; Moscow Philharmonic Orchestra; Kiril Kondrachine, direction

ALC1452 • 1 CD Alto

Meilleure porte d'entrée pour l'univers Weinberg ? Son Concerto

pour violon. Alto réédite la version officielle, disque Melodiya, dont l'enregistrement fut surveillé par le compositeur, lecture qu'on pourrait penser définitive s'il n'existait un autre enregistrement en concert, enflammé par Yevgeni Svetlanov, que Melodiya publia dans l'édition microsillon au long cours qu'elle consacra jadis au violoniste. Mais ne boudons pas, cette gravure de studio est simplement transcendante, révélant un chef d'œuvre et rappelant quel violoniste trop oublié fut Leonid Kogan. La Rhapsodie sur des thèmes moldaves, qui permet d'entendre dialoguer David Oistrakh et le compositeur est plus anecdotique, mais pas le Quintette, œuvre au noir saisissante, qui paraît ici dans un son renouvelé : rien moins que la version des créateurs, le compositeur au piano et la première formation du Quatuor Borodine. Historique ! (Jean-Charles Hoffel)

Kociuban, servie par un Bösendorfer aux sonorités rondes et chaleureuses nous fait ainsi découvrir des pièces au charme indéniable, interprétées avec esprit et goût. Plusieurs pièces méritent le détour comme la joyeuse polonaise de Szczerbinski, la "Polonaise mélancolique" de Zarebski (dont Martha Argerich enregistra naguère le quintette op. 34), l'élégante Polonaise de Paderewski et enfin la bien nommée "Polonaise Triomphale" de Józef Wieniawski (le frère cadet du violoniste Henryk Wieniawski). (Jean-Noël Regnier)



Trios pour piano

E. Grieg : Pièces Lyriques, op. 43 n° 6 et op. 54 n° 4 / A. Dvorák : Trio pour piano et cordes n° 4 / M. de Falla : Extraits de "7 Canciones populares espanolas" / J. Brahms : Ungarische Tänze n° 4, 5, 17 / F. Martin : Trio sur des mélodies populaires irlandaises

Trio Boulanger

0302676BC • 1 CD Berlin Classics

Le Trio Boulanger, qui s'était déjà illustré dans la musique de Clara et Robert Schumann aussi bien que dans celle de Philip Glass et, bien entendu, de Lili Boulanger, a réuni des oeuvres autour de l'idée de "Wanderlust", ce désir de voyage, de vagabondage en communion avec la Nature, cher aux romantiques allemands. Les trois musiciennes nous emmènent ici de la Norvège de Grieg à la Bohême de Dvorák et Brahms, en passant par l'Espagne de Manuel de Falla et l'Irlande du Suisse Frank Martin. Les oeuvres choisies ont ceci de commun qu'elles sont construites autour de thèmes populaires et, mis à part le classique Trio Dumky et le méconnu Trio sur des mélodies populaires irlandaises,

ce sont des transcriptions pour trio à cordes des oeuvres originales pour piano ; ces arrangements ont été commandés, ou conçus par le Trio Boulanger, spécialement pour cet enregistrement, et sont de vraies réussites. Les danses hongroises de Brahms, si familières, s'éclairent d'un jour nouveau, laissant transparaître des inflexions que seule une formation de trio pouvait mettre en lumière, l'atmosphère des pièces lyriques de Grieg est subtilement modifiée, et les Canciones populares de de Falla vibrent d'une énergie électrique. (Walter Appel)



Anne Akiko Myers

A. Corelli : La Folia / J.S. Bach : Air en sol majeur / N. Paganini : Cantabile / M. Ponce : Estrellita / H. Villa-Lobos : Aria n° 5 / D. Ellington : In My Solitude / A. Piazzolla : Histoire du Tango / H. Peretti/L. Creatore/G.D. Weiss : Can't Help Falling in Love / L. Brouwer : Laude al Árbol Gigante / M. Lauridsen : Dirait-On; Sure On This Shining Night

Anne Akiko Myers, violon; Jason Vieaux, guitare; Fabio Bidini, piano

AVIE2455 • 1 CD AVIE Records

Jouant du fabuleux Guarneri del Gesù à qui Vieuxtemps a laissé son nom, et qu'un mécène lui a prêté à vie, la violoniste américaine Anne Akiko Meyers a imaginé un programme éclectique allant des grandes tubes baroques (la Folia de Corelli) à Piazzolla ou Duke Ellington, en passant par Paganini et Villa-Lobos, dans de très beaux arrangements pour duo violon-guitare. Habituee à un vaste répertoire (elle a aussi bien enregistré le concerto pour deux violons de Bach dont elle joue elle-même les deux parties, avec le Guarneri d'une part et un

Stradivarius qu'elle possède par ailleurs, Ravel ou Szymanowski que créé des oeuvres de Ponce, Messiaen, Pärt ou Wynton Marsalis), elle prend plaisir à faire se côtoyer de oeuvres cultes et des morceaux écrits pour elle. On retiendra ici l'époustoufflante interprétation de "Histoire du Tango" de Piazzolla et la création du magnifique "Laude al Arbol Gigante" de Leo Brouwer ainsi que deux émouvantes pièces de Morten Lauridsen écrites à la demande de la violoniste, notamment celle qui clôt le disque et a donné son titre à l'album. (Walter Appel)



Sebastian Bohren

F. Kreisler : Prélude et Allegro dans le style de Pugnani; Variations sur un thème de Corelli dans le style de Tartini / T.A. Vitali : Chaconne / M.T. von Paradis : Sicilienne / A. Corelli : Sonate pour violon, op. 5 n° 12 "La Folia" / G. Tartini : Sonates pour violon, GT 2.A16 et 2.g05

Sebastian Bohren, violon; Chaarts Chamber Artists; Stringendo Zürich; Jens Lohmann, direction

AVIE2513 • 1 CD AVIE Records

Derrière la "Folia" du titre se cachent des arrangements postromantiques de quelques "hits" baroques vrais ou faux. Certains sont même des arrangements "au carré" puisqu'il s'agit de versions pour cordes d'arrangements initialement pour violon et piano (Chaconne de Vitali et Folia de Corelli). L'idée de faire entendre ce que des musiciens comme Kreisler ou Respighi ont fait d'originaux début 18ème siècle est intéressante. Pas sûr cependant que les versions "avec cordes ajoutées" dues à Mariana Rudakevych ou Peter Petrof constituent un apport passionnant, les

longues tenues homophones contribuant à élargir les tempi et à tout transformer en Andante de concerto grosso. Selon qu'on fait ou non partie des groupes de Sebastian Bohren, on portera probablement sur ce disque des regards fort différents : le violoniste (ex-second violon du quatuor Stradivari) joue évidemment bien, et toutes les notes sont là sur un Guadagnini dont la notice nous explique qu'il est littéralement amoureux. Les orchestres sont, je trouve, terriblement prosaïques. Et de "folie", point, justement... Un pas de côté, un peu de second degré, de l'engagement, aurait sans doute transformé ce qui, trop sage, finit par sembler bien kitsch. (Olivier Etteradossi)



Les débuts de la violoncelle romantique

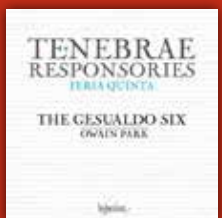
I.J. Pleyel : Sonates pour violoncelle avec accompagnement de basse n° 2, 5, 6 / F. Cupis de Renoussard : Duo pour 2 violoncelles n° 2, op. 5 / D. Lanzetti : Sonate pour violoncelle et basse continue / J.B. Trickler : Sonates pour violoncelle et basse n° 1 et 3

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse (instruments d'époque)

LDV14089 • 1 CD Urania

Mais jusqu'où iront donc Claudio Ronco et Emanuela Vozza dans leur entreprise de découverte et renaissance du répertoire pour violoncelle et basse continue ? Bischoff (1747-1800), Spourni (1700-1754), Salvatore Lanzetti (1710-1780), Janson (1742-1803), Duport (1749-1819), plusieurs compositeurs anglais du XVIIIe siècle ont déjà été sortis par eux de l'oubli. Aujourd'hui, à ces noms s'ajoutent ceux de compositeurs du romantisme précoce ayant composé originellement ou par adaptation pour cette formation typiquement classique. Ignaz Joseph Pleyel (1757-1831) est représenté par trois Sonates en deux mouvements dont les accents surprenants, requérant des interprètes une solide virtuosité, sont caractéristiques de l'esthétique Sturm und Drang. François Cupis de Camargo, Seigneur de Renoussard (1732-1808), compositeur et pédagogue, est représenté par un Duo en Ut majeur de 1773, composé d'un gracieux Andantino suivi d'un fébrile Presto. Frère de la plus célèbre danseuse française du XVIIIe siècle, La Camargo immortalisée par un tableau de Lancret et un Madrigal de Voltaire, Cupis s'inspire manifestement des airs de danse vifs affectionnés par sa soeur. Domenico Lanzetti (1730-1774), neveu du prestigieux Salvatore, est rappelé ici par une Sonate en Si bémol majeur de 1771 qui se signale par un Adagio piano assai central particulièrement représentatif de cette esthétique que Schlegel définissait en 1797, dans l'Athenæum

Sélection ClicMag !



Tenebrae Responsories

T. Tallis : Lamentations de Jérémie, Livres I et II / C. Gesualdo : In monte Oliveti; Tristis est anima mea; Ecce vidimus eum; Amicus meus osculi; Judas mercator pessimus; Unus ex discipulis meis; Eram quasi agnus innocens; Una hora non potuistis; Seniores populi / J. Bingham : Watch with me / J. Ward : Christus factus est

The Gesualdo Six; Owain Park, direction

CDA68348 • 1 CD Hyperion

Ily a tout d'abord ce son, d'une texture, d'une beauté à couper le souffle : Les

Gesualdo Six sont égaux à eux-mêmes. Et ils sont toujours amateurs de jeux de miroirs : Ici, ils mettent en regard quatre oeuvres trouvant leur place dans les Offices de la Semaine Sainte. Deux monuments du répertoire sacré de la fin de la Renaissance : Les Lamentations de Jérémie, publiées en Angleterre, en 1569, par Thomas Tallis (1505-1585) et les Répons des Ténèbres, publiés en son château par Carlo Gesualdo (1566-1613) en 1611, comme ses deux derniers livres de madrigaux. Et deux miniatures, dans la même tonalité spirituelle, de deux compositrices britanniques contemporaines : "Watch with me", publié en 2016 par la compositrice et mezzo Judith Bingham, née en 1952, et "Christus factus est" de Joanna Ward (née en 1998). Le rapprochement s'impose : Nos contemporaines ont été inspirées par le caractère poignant, mélancolique et ténébreux des oeuvres de leurs aînés, par leurs audaces harmoniques, leurs chromatismes. Les

Lamentations de Jérémie, évoquant la déportation d'Israël à Babylone, sont à rapporter à la situation difficile vécue par Tallis, resté catholique au service de commanditaires anglicans. Elles représentent un des sommets de l'art contrapuntique de la Renaissance finissante. Les Répons des Ténèbres de Gesualdo, synthèse entre les techniques polyphoniques exigeantes de la Renaissance et la spiritualité personnelle du compositeur, toute de mystique, de contrition et de mortification, ne tiennent guère compte des recommandations musicales du Concile de Trente : Le Prince de Venosa, au contraire de son homologue britannique, n'avait de compte à rendre à personne. Comme les "Répons", les oeuvres du XXIème siècle se réfèrent aux textes évangéliques sur la Passion du Christ. Par sa beauté sonore comme par son homogénéité esthétique et spirituelle, cet album, qui enjambe cinq siècles, emporte l'adhésion. (Marc Galand)

comme la rencontre du plaisant et du sublime. Enfin Jean Balthasar Tricklir (1750-1813), né Dijonnais comme précédemment Rameau (1683-1764), mais de famille allemande, exporta rapidement son talent de violoncelliste à la cour de Mannheim comme l'exposent les deux Sonates en Ut majeur (1783) et Si bémol majeur (1785) interprétées ici dans un style précurseur du romantisme mettant en valeur la manière dont les thèmes en tonalités majeures sont subitement retournés en tonalités mineures. Comme à leur habitude, Claudio Ronco et Emanuela Vozza jouent avec fougue et subtilité quatre instruments d'époque, à cordes de boyaux, parfaitement enregistrés en 2017 et 2018, qui restituent tout le charme et l'intérêt bien plus que musicologique de ces compositions oubliées. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Closer to Paradise

D. Koschitzki : *Closer to Paradise* / **E. Satie** : *Les Anges* / **A. Vivaldi** : *Sinfonia; Vedrò Con Mio Diletto* / **A. Ritter** : *Intermezzo; Closer* / **M.L. Gore** : *One Caress* / **O. Riedel** : *Seemann* / **C. Fritz** : *Grazia* / **L. Dalla** : *Caruso* / **K. Weill** : *Youkali* / **L. Ferré** : *Écoutez La Chanson Bien Douce* / **R. Schumann** : *In der Fremde, op. 39* / **G. Fauré** : *Au Bord De L'Eau* / **B. Manilow** : *Could it be Magic*

Valer Sabadus, contreténor; Ensemble Spark [Andrea Ritter, flûte à bec; Daniel Koschitzki, flûte à bec, mélodica; Stefan Balazsovicz, violon; Victor Plumettaz, violoncelle; Christian Fritz, piano]

0301767BC • 1 CD Berlin Classics

Sélection ClicMag !



Marie Podvalova

Intégrale des enregistrements studio, 1939-1950. Œuvres de Novotny, Dvorák, Fibich, Janáček, Novák, Smetana...

Marie Podvalova, soprano; Prague National Theatre Orchestra and Choir; Rudolf Vasata, direction; Frátišek Skvor, direction; Zdenek Folprecht, direction; Karel Nedbal, direction; Otakar Jeremias, direction

SU4307 • 2 CD Supraphon

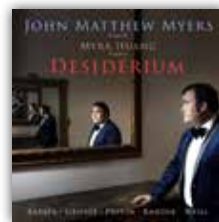
La femme était magnifique, grande brune avec un visage à l'antique, l'aigu était insolent, la voix grande, immense sur toute la tessiture, et d'un si

vaste instrument on n'espérait pas tant de pur charme du timbre, quasi puccinien dans sa sensualité. A Prague, Marie Podvalova fut d'emblée une légende, Vaclav Talich la découvrant savait quelle perle il avait trouvé pour les héroïnes des opéras nationaux. Oui elle chanterait Santuzza, et tout ce qu'elle voudrait d'autre, mais Talich lui imposera les femmes ou les prophétesses de Dvorak, de Janacek, de Fibich, de Smetana surtout, la préparant au sacrifice suprême, à Libuse dont les sopranos qui l'ont osée savent bien qu'elles risquent plus de s'y brûler qu'à Brunhilde. Dans la mémoire des discophiles, elle paraît un peu ternie pourtant, longtemps on ne trouva d'elle en microsillon que quatre intégrales d'opéras captées entre 1950 et 1961 (Dalibor, Rusalka, Sarka et Svatopluk), déjà un peu tard pour la radiance du timbre. Supraphon a osé ici reprendre son héritage d'avant, fragments d'opéras pour le 78 tours ou le microsillon, où elle est parfois captée en scène ou tout juste après,

illustrant strictement le répertoire national, culminant évidemment dans les fragments de la Libuse de 1945, incendiaire et portée par une équipe de chant insensée (Krasova, Vojta, Celerin). Mais il faut entendre sa Kostelnica, la plainte, l'hallucination, pour se rappeler qu'elle osa en pleine possession de ses moyens qui la destinait à Jenufa, des emplois de composition montrant son art d'actrice. Vous courrez pourtant au deuxième CD, où sont conservés ces quatre emplois majeurs chez Smetana. L'héroïsme insensé de sa Milada (avec des aigus poignards), la finesse savoureuse de son Anezka (dans ce petit chef d'œuvre qu'est "Les Deux veuves"), sa stupéfiante Hedvika dans le fragment saisi à la volée en 1944 de Certova Stena (Le Mur du Diable, ultime ouvrage lyrique de Smetana), et Libuse bien sûr. Bravo à Supraphon pour ce "labour of love", si le prochain gosier de cette série pouvait être Marta Krasova... (Jean-Charles Hoffelé)

Spark est un ensemble de musique de chambre qui s'efforce d'insuffler aux pièces classiques une énergie et une esthétique issues de la pop. Les cinq membres du groupe aiment abolir les frontières et mêler les répertoires afin de s'adresser à un public aussi ouvert que possible. Dans leur dernier album, les musiciens ont souhaité se concentrer sur l'évocation du sentiment nostalgique et du grand désir de l'ailleurs inaccessible, d'où le titre "Closer To Paradise". L'idée leur est donc venue de s'associer à la belle voix de Valer Sabadus, la tessiture de contre-ténor ayant l'ambiguïté et le charme propices à cette évocation. Ils ont ensuite, comme à leur habitude, arrangé et composé différentes pièces de manière à former un récital vocal éclectique entrecoupé de quelques moments purement ins-

trumentaux. Le résultat est conforme aux forces et fragilités propres au crossover : séduisant parfois, quand le mélange des genres fonctionne bien, mais aussi inégalement convaincant car l'hybridation dilue fatalement les traits spécifiques de chaque genre musical : trop pop pour du classique, trop classique pour de la pop, se dit-on alors. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Mémoires américaines

S. Barber : *Knoxville* : *Summer of 1915, op. 24* / **C. Griffes** : *3 poèmes de Fiona Macleod* / **A. Previn** : *4 Mémoires pour ténor et piano* / **K. Weill** : *4 Chansons de Walt Whitman*

John Matthew Myers, ténor; Myra Huang, piano

AVIE2512 • 1 CD AVIE Records

Pour son premier récital-carte de visite, il aurait pu délivrer sa vision des grands airs du répertoire de ténor lyrique. Il en a les moyens : il a déjà été le Duc de Mantoue et Walther von Stolzing. L'époque est au déclin de l'universalisme au profit des particularismes. Le jeune ténor John Matthew Myers choisit donc un programme qui évoque... Matthew Myers lui-même, son statut de métis américano-chinois, son sentiment de n'être ni assez l'un, ni assez l'autre, d'être rejeté, d'où la couleur uniformément mélancolique du programme, du Knoxville de Barber dans une rare version pour ténor aux Four Songs de Prévin en passant par des mélodies de Charles Griffes, et la lettre de Sullivan Ballou mise en musique par John Kander, par ailleurs compositeur de la comédie musicale Chicago. Rien de substantiel à reprocher à cette

voix : l'émission est saine, avec un falsetto bien négocié, le souffle parfaitement contrôlé, les registres égaux sur l'ensemble de la tessiture, le timbre un peu passe-partout mais agréable. Espérons que Matthew Myers nous offre un récital d'airs d'opéra pour son prochain disque, et d'ici là, vous pourrez l'entendre en 2023 à l'Opéra Bastille en Mao dans Nixon in China de John Adams, face au Nixon de Thomas Hampson. (Olivier Gutierrez)



Ensemble Exaudi

J. Weeks : *Fantasia di strani e dolci misteri della parola, pour voix et violon; Libro di fiammelle e ombre, pour 6 voix* / **J. Arcadelt** : *Extraits du "Premier Livre de madrigaux pour 4 voix"*

Ensemble Exaudi [Rebecca Lea, soprano; Lucy Goddard, mezzo-soprano; Tom Williams, contre-ténor; David de Winter, ténor; Ruairi Bowen, ténor; Ben McKee, basse]; James Weeks, direction

WIN910282-2 • 1 CD Winter & Winter

Reposant sur des poèmes de Pétrarque et de Pietro Bombo, poètes de la Renaissance italienne, ce "Book of Flames and Shadows" se propose de mettre en regard une poignée de madrigaux de Jacques Arcadelt et des pièces contemporaines signées du chef de l'ensemble choral Exaudi : James Weeks par ailleurs compositeur d'une "Fantaisie di strani e dolci misteri della parola" pour voix et violon (2018) et d'un recueil, le "Libro di fiammelle e ombre" à six voix (2020). D'un côté une musique revendiquant la micro-tonalité, la dimension haptique, le plain chant "parlé", la relation phénoménologique avec le monde naturel (sic). Friselis, chuchotis, simple récitation, la voix posée au plus

Sélection ClicMag !



René Kollo

Lieder choisis de Schubert, Schumann, Brahms, Mendelssohn, Claudius, Elgar, Massenet

René Kollo, ténor; Jay Alexander, ténor; Mittel-deutsches Kammerorchester

0302324EK • 1 CD Berlin Classics

Le crépuscule et la nuit inspirèrent largement le romantisme allemand, et l'album n'affiche que des tubes, de Schubert, Schumann et Mendelssohn pour l'essentiel (mais que vient faire la méditation de Thaïs dans ce programme ?). A 83 ans, la voix de René Kollo est dans un état de conservation

surprenant après tant de Tannhäuser, de Lohengrin et de Tristan. Les intonations sont moins sûres, le vibrato moins maîtrisé, mais le rayonnement du timbre reste incomparable, qui fit vénérer ce chanteur à l'égal d'un Dieu par le public allemand. Jay Alexander, venu du monde de la variété, possède une authentique technique de chanteur d'opéra, mais une émission nasale et une voix légère qui le rapprochent d'un Klaus-Florian Vogt. Le disque s'écoute avec plaisir. Une réserve cependant, les deux tenors ne disposant, plus pour l'un, et pas pour l'autre d'une réelle mezza-voce, l'intériorité indispensable au Lied romantique est ici absente. L'accompagnement est confié à un petit ensemble à cordes, les arrangements ont été réalisés spécialement pour cet album, avec assez de goût pour éviter un côté sirupeux mal venu dans ce répertoire. Dans Im Abendrot, le crépuscule flamboie même comme jamais au piano. Un disque inattendu, qui efface avec élégance la frontière entre musiques classique et populaire. (Olivier Gutierrez)

près du corps du texte, Weeks nous épargne heureusement cris et éclats de voix. De l'autre sept Madrigaux issus du Premier livre de Madrigaux à quatre voix de Jacques Arcadelt composé en 1539 d'une très subtile polyphonie et d'une grande sensibilité poétique. Face à la musique froide et post-moderne de Weeks qui apparaît immatérielle, comme émaillée de contingences structurelles, celle d'Arcadelt en revanche paraît symboliser à chaud le triomphe du courant humaniste de la Renaissance. L'ensemble Exaudi remarquable de juste et capable d'exprimer les nuances les plus infimes des partitions des deux compositeurs, nous invite là à une passionnante confrontation. (Jérôme Angouillant)



Chansons courtoises et psaumes du 17e siècle

J. Rosenmüller : Aurora rosea semper rutilans; Vulnera Jesu Christi; Das ist meine Freude / C. Monteverdi : Nigra sum / N. Corradini : Ecce venit desideratus; Cantate Domino; Misericordias Domini in aeternum cantabo / A. Grandi : O quam tu pulchra es / B. Reggio : Ostende mihi faciem tuam; Tulerunt Dominum meum / T. Selle : Ich schlafe, aber mein Herze wachet / N.A. Strungk : Laudate Pueri

Georg Poplutz, ténor; Johann-Rosenmüller-Ensemble; Arno Paduch, direction

CP055362 • 1 CD CPO

La couverture de l'album illustre bien son contenu : un bouquet ou florilège de chansons et psaumes signés de compositeurs européens du dix-septième siècle. Joli programme

choisi "...for the purposes of edification and joy!" que partagent le ténor Georg Poplutz et l'ensemble Johann Rosenmüller (1617-1684) que dirige le cornettiste Arno Paduch. Ce dernier compositeur est d'ailleurs représenté par l'imposant Aurora rosea semper rutilans joué par l'instrumentarium au complet : corne, trombone violon et viole de gambe, chitarrone et orgue. Le style concertato italien n'est pas en reste avec un Nigra sum un peu pincé (Monteverdi), Alessandro Grandi (O quam tu pulchra es), le crémonais Nicollo Corradini et un certain Benedetto Reggio, auteurs de madrigaux. Poplutz que l'on connaît plutôt dans le répertoire germanique possède un timbre subtil mais sa voix pêche par un manque de projection dans des œuvres qui demandent expressivité et ferveur. L'austérité des pages de Christoph Bernhard, Strungk et Selle lui est plus familière. Il y déploie un talent de diseur et un vrai sens de la narration (Textes joints à la notice) qui rappelle plus d'une fois celui d'un Theo Adam. On retient en outre l'exceptionnelle partie de cornetto tenue par Arno Paduch qui dialogue à part égale avec le chanteur. (Jérôme Angouillant)



Le Jardin d'Eden des Habsbourgs

A. Caldara : Risoluto son già tiranno amore / FA. Bonporti : Air chromatique et variation n° 1, CarBo p. 308 / G.F. Haendel : Un' alma innamorata, HWV 173 / H.I.F. von Biber : Sonate n° 6, C 143 / M.A. Ziani : Alma mater redemptoris / G. Muffat : Sonate pour violon seul

Ensemble Arava [Einat Aronstein, soprano; Sophie Wedell, violon baroque; Nora Matthies, violoncelle baroque; Avinoam Shalev, clavecin]

BRIL96564 • 1 CD Brilliant Classics

L'ensemble ARAVA (saule ou sauvalgerie, en Hébreu) constitué d'une soprano, d'une violoniste, d'une violoncelliste et d'un claveciniste, présente, ici, un florilège d'œuvres de compositeurs qui ont animé la vie musicale de l'empire des Habsbourg entre la fin du XVIIème et la première moitié du XVIIIème siècles et ont en commun d'avoir été inspirés par le style musical italien, qu'ils soient, ou non, originaires de la péninsule. La Cantate profane Risoluto son già tiranno amore d'Antonio Caldara, alors maître de chapelle à la cour de Vienne, écrite vers 1730, nous confie, entre deux arias et deux récitatifs, le chagrin qui accompagne une déception amoureuse. L'Aria cromatica, e variata a Violino, Violoncello e Cembalo de Francesco Bonporti, tyrolien et candidat malheureux à la maîtrise de chapelle viennoise, revendique la vivacité de ses couleurs (chroma). Un' alma innamorata, autre Cantate profane, de Georg Friedrich Händel, qui passe les années 1706-1710 en Italie et qui sera encouragé par ses mécènes à perfectionner son art dans le style italien, prend l'auditeur à témoin d'une interrogation sur le pouvoir d'une âme de se libérer d'une passion. Nous sommes conduits de la mélancolie à la joie exubérante dans le menuet final. Dans sa Sonate N° 6 en ut mineur, Heinrich Ignaz Franz Biber, qui est au service du prince-archevêque de Salzbourg, se livre à une recherche des possibilités polyphoniques et utilise le procédé de la "scordature", consistant à jouer sur une corde désaccordée avant de retrouver l'équilibre harmonique antérieur. Alma de Marc'Antonio Ziani, auteur d'opéras à succès que sa carrière mènera de Venise à Naples et à Vienne, est un chant de louange adressé à Marie, mère du Christ, écrit pour le culte catholique. La Sonata Violino Solo en ré de Georg Muffat, musicien originaire d'Alsace, fut composée à Prague. Elle témoigne de la part d'un auteur acquis au style français, d'emprunts au jeune style fantasticus italien très populaire dans l'espace germanique. Tout au long de ses cinq mouvements, alternativement lents et vifs, Muffat, semblant improviser, joue avec la continuité des sections, retourne au thème initial, crée la confusion enharmonique, s'éloigne progressivement de la tonalité centrale installant ainsi une tension agogique qu'il dissipe dans un retour final à la familière séquence du début de l'œuvre. L'ensemble Arava fait montre, tout au long de cet enregistrement, du talent le plus accompli tant par les qualités de ses timbres que dans le travail de mise en place et d'équilibre des parties, néanmoins, l'intérêt de ces six pièces, toutes écrites dans une maîtrise parfaite des canons stylistiques propres à l'époque et à l'espace culturel dans lesquels elles ont été élaborées, reste inégal. Biber, et surtout Muffat suscitent davantage l'attention et le plaisir de l'auditeur, dans mon jardin, en tous cas... (Alain Letrun)



Musique pour orgue à Trente

R. Nencini : Sinfonia / G.B. Runcher : Sonate pour orgue / J.H. Knecht : Toccata; Caprice / D. Urmacher : Messa doppia di seconda classe / D. da Bergamo : Suonatina; Sei versetti in fa; Polonaise / Fratelli Lombardi : Ripieno per organo moderno; Sei versetti per il gloria; Suonata per la consumazione; Andante per l'elevazione; Allegro moderato per l'offertorio; Marcia per dopo la Messa

Simone Veber, orgue (Orgue D. Damiani, 1838)

TC770001 • 1 CD Tactus



Arrigo Boito (1842-1918)

Nerone, opéra en 4 actes

Rafael Rojas (Nerone); Lucio Gallo (Simon Mago); Brett Polegato (Fanuèl); Svetlana Aksenova (Asteria); Alessandra Volpe (Rubria); Miklos Sebestyen (Tigellino); Taylan Reinhard (Gobrias); Ilya Kutjukhin (Dositèo); Katrin Wundsam (Cerinto/Perside); Hyunduk Kim (Primo viandante); Shira Patchornik (voix de femme); Prague Philharmonic Choir; Wiener Symphoniker; Dirk Kattán, direction; Olivier Tambosi, mise en scène

CM761208 • 2 DVD C Major

CM761304 • 1 BLU-RAY C Major

Cinquante six ans pour écrire son second opéra. En fait Boito ne vit jamais la fin de son Nerone, entrepris par dépit après que Verdi lui en ait renvoyé le livret. Toscanini le pressa pourtant de mener l'ouvrage à bien, ce que la mort du compositeur empêcha. Peu importait, quatre actes étaient composés sinon orchestrés, on se passerait du 5e, juste ébauché, Smareglia puis Tommasini se chargeant de vêtir le tout d'une orchestration profuse. Malgré une création scaligère de pur prestige (Pertile, Journet, Raisa, Galefi), surveillée d'un peu trop près par Musso-lini, des reprises au San Carlo, au Met, une renaissance à la RAI menée grand train par Fernando Capuana, et une recreation stylée pour le disque signée par Eve Queler (Hungaroton, avec une brillante équipe hongroise) l'ouvrage tomba, désertant les scènes jusqu'au début du XXIe Siècle. La grande scène de Bregenz, le goût pour les raretés de ce festival hors normes, appelaient la renaissance de Nerone. Olivier Tambosi a-t-il eu raison d'en précipiter l'action au temps de la création de l'ouvrage, soit à l'amorce de la montée du fascisme ? Lecture politique qui brouille des cartes déjà confuses, mais pas seulement. Cette Agrippine trainant son agonie dans les transes de l'accouchement suivant partout son fils, Néron assistant

Sélection ClicMag !



La Zingarella

À travers la chanson tzigane. Mélodies de Liszt, Brahms, Dvorák, Bizet, Valverde, Lehár, Kalman...

Isabel Bayrakdarian, soprano; Mark Fewer, violon; Juan Miguel Hernandez, alto; Gryphon Trio [Annalee Patipatanakoon, violon; Roman Borys, violoncelle; Jamie Parker, piano]

AVIE2506 • 1 CD AVIE Records

Pour se rendre compte à quel point la musique gitane, tzigane ou rom - comme on voudra - a influencé la musique européenne dite classique, il suffit de dresser un petit catalogue. C'est l'objet de ce récital où chaque mélodie bénéficie d'un arrangement original pour trio avec piano, avec l'appoint d'un

second violon ou d'un alto selon le cas, mettant les influences gitanes au premier plan. Maîtresse d'œuvre de ce disque, Isabel Bayrakdarian, enlève avec l'esprit et la légèreté requises les attendus Zigeunerlieder de Brahms et de Dvorak. Belle idée de présenter trois mélodies du trop oublié Sebastian Iradier, dont El arreglito qui présente de troublantes ressemblances avec la Habanera de Carmen. La soprano arménienne y est ensorcelante, vivement le rôle dans son intégralité. La présence de l'opérette viennoise dans un tel récital était presque obligatoire, celle de Maurice Yvain, inoubliable compositeur de Pas sur la Bouche, beaucoup moins, et pourtant... On passe une heure agréable en écoutant ce soprano léger, petite voix mais bien conduite, timbre enjôleur, vibrato parfaitement maîtrisé. La diction approximative, que ce soit en allemand, en espagnol ou en français, est peu de chose à comparaison de l'engagement et du magnétisme de cette chanteuse que l'on a hâte de retrouver à la scène ou au disque. (Olivier Gutierrez)

dans un fauteuil à l'incendie de Rome, font des images parfois plus fortes que la musique. A la fin tout cela se voit, s'entend, dans la démesure même voulue par Boito, d'autant que la réalisation musicale est exceptionnelle. L'orchestre syncrétique imaginé par Smareglia et Tommasini est magnifié par Dirk Kaftan et les Wiener Symphoniker (on pense plus d'une fois aux opéras "maléfiques" de Respighi plus qu'à Mesfistofele), Rafael Rojas emporte d'une voix de gloire les aigus et les fureurs de Nerone, les noirceurs du timbre de Lucio Gallo vont comme un gant au Mage, et Brett Polegato transcende la figure christique de Fanuel, les voix féminines n'atteignant par aux même degré de présence, vocale comme dramatique. Malgré les outrances du spectacle, pensées comme un miroir tendu à celles de l'œuvre, vous pourrez apprendre ici votre Nerone, d'autant que l'enregistrement d'Eve Queler ne se trouve hélas plus. (Jean-Charles Hoffélé)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Le Retour d'Ulysse dans sa patrie SV. 325, opéra en 1 prologue et 3 actes

Furio Zanasi (Ulysse); Lucile Richardot (Pénélope); Krystian Adam (Télémaque); Hana Blazikova (Minerve/La Fortune); Gianluca Burrato (Le Temps/ Neptune/Antinoos); Michal Czerniawski (Pisandre); Gareth Treseder (Amphinome); Monteverdi Choir; English Baroque Soloists; John Eliot Gardiner, direction, mise en scène; Elsa Rooke, mise en scène

OA1348D • 1 DVD Opus Arte

OABD7299D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Après le disque, capté à la fin d'une importante tournée, le DVD filmé à la Fenice. Comme tous les spectacles pensés par l'équipe de William Christie, ce Ritorno est "semi-stadged", en somme, un spectacle de poche, qui voyage aussi aisément qu'il expose clairement l'intrigue et la psychologie des personnages en rapprochant les chanteurs des instrumentistes. Cette fusion est parfaite pour un ouvrage aussi porté par le stile recitativo qu'est "Il Ritorno", tout le travail si poétique de William Christie s'est portée sur cette unité qui inclut subtilement dans la trame de l'ouvrage quelques opus exogènes, Balle delle ingrate, Tirsi et Clori et autres, et également à Paolo Zanzu et ses amis d'improviser des liens inspirés. Sidérante, avec son timbre si masculin, la Penelope de Lucile Richardot l'est absolument, surtout pour ceux qui auront en souvenir Federica von Stade ou Lorraine Hunt, plus volontaire, plus sombre, surtout face aux prétendants. Elle ne s'éclairera, de mots, de couleurs, que face à Ulysse retrouvé, un fabuleux Furio Zanasi qui aura muri le rôle, gagnant en profondeur ce qu'il aura perdu en éclat. Quelques sil-

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Don Giovanni K. 527, opéra en 2 actes

Samuel Ramey (Don Giovanni); Anna Tomowa-Sintow (Donna Anna); Gösta Winbergh (Don Ottavio); Paata Burchuladze (Le Commandeur); Julia Varady (Donna Elvira); Ferruccio Furlanetto (Leporello); Alexander Malta (Masetto); Kathleen Battle (Zerlina); Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction; Michael Hampe, mise en scène

houettes saillantes (l'incroyable Telemaco de Krystian Adam, ténor polonais à suivre, l'Eurimacco de Zacharie Wilder, l'Humanité fragile de Carlo Vistoli, la Minerva d'Hana Blazikova) achèvent de rendre ce Retour aussi modeste scéniquement, ce qui n'est nullement un reproche, qu'essentiel musicalement. (Jean-Charles Hoffélé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Don Carlo, opéra en 5 actes

Luis Lima (Don Carlo); Ileana Cotrubas (Elisabeth de Valois); Giorgio Zancanaro (Rodrigo); Robert Lloyd (Philippe II, Roi d'Espagne); Patricia Parker (Thibault); Romayne (La comtesse d'Aremberg, rôle muet); John Dobson (Le comte de Lerme); Matthew Best (Un moine); Bruna Baglioni (La princesse Eboli); Alan Jones (Un héraut royal); Joseph Rouleau (Le Grand Inquisiteur); Royal Opera Chorus; Peter Burian, direction; Orchestra of the Royal Opera House; Bernard Haitink, direction; Luchino Visconti, mise en scène

OA1340D • 1 DVD Opus Arte

Oui, l'image a vieilli, et peut-être aussi les costumes d'époque, les éclairages sans éclat, la direction d'acteur même de Visconti, dont les subtilités n'étaient pas plus vues de la salle que saisies par des caméras paresseuses, et pourtant ce Don Carlo reste toujours aussi émouvant. La simplicité de l'ensemble n'y est pas pour peu, du plateau à la fosse où Bernard Haitink, amoureux de l'ouvrage depuis ses débuts – ce sera longtemps quasi son seul Verdi, Falstaff suivra plus tard – et jusqu'au style si élégant des chanteurs, avec une sacrée scorie quand même : l'Eboli, paresseuse à la vocalise, et aplatie de timbre de Bruna Baglioni est une pure contre performance. Zappez là et précipitez vous sur la scène Philippe II/ Grand Inquisiteur : Robert Lloyd face à Joseph Rouleau, historique simplement. Sinon, quel belcanto préférer, celui fragile et voulu

CM761404 • 1 BLU-RAY C Major

Pour son tardif retour à Don Giovanni en 1987, Herbert von Karajan taillera dans le marbre au studio de Deutsche Grammophon, et avec les berlinois, le spectacle de feu qui avait transporté celui-ci avait été capté et filmé, c'est l'inverse absolu du studio qui y rayonne d'un feu sombre. La mise en scène de pure tradition de Michael Hampe ne gêne en rien, laissant à chacun le soin de caractériser son personnage – on imagine bien que Karajan n'a pas su s'empêcher de suggérer quelques indications – la captation est assez virtuose pour faire sentir l'effervescence de la scène, et la distribution éclatante, une des plus justement choisie parmi les ultimes productions lyriques du maestro, la même que celle

du disque, mais le transport et les émotions en plus, la même à une exception près, et laquelle ! Julia Varady reprend son Elvira torche vive, damant le pion à une Agnes Balsta pourtant inspirée au studio. Hors Varady, Samuel Ramey est le Don Giovanni idéal, vraie basse chantante rééditant le miracle de Pinza, ce qui n'est pas peu dire, Anna Tomowa-Sintow oublie à la scène ses passivités de studio, s'emparant du personnage quitte à malmenager sa voix, Battle est craquante en Zerline, une merveille, Winbergh impérial et presque trop héroïque pour Don Ottavio, les quelques mots de Burchuladze font trembler, seul Furlanetto peut décevoir. Dans la fosse, les Viennois donnent à Karajan une liberté, un sens de l'action, qu'avec Berlin il ne trouvait pas toujours... (Jean-Charles Hoffélé)

comme tel pour traduire vocalement les errements du prince de Luis Lima ou le grand style, les lignes pures, le timbre creusé et pourtant plein de l'admirable Rodrigo de Giorgio Zancanaro ? Impossible de choisir. Et puis cette Elisabetta brisée et noble selon Ileana Cotrubas, qui vous reconduit au paradis perdu d'un certain âge d'or verdien... (Jean-Charles Hoffélé)

Tanovitski (Tituel); Coro del Teatro Massimo; Ciro Visco, direction; Coro di voci bianche del Teatro Massimo; Salvatore Punturo, direction; Orchestra del Teatro Massimo; Omer Meir Wellber, direction; Graham Vick, mise en scène

CM759308 • 2 DVD C Major

CM759404 • 1 BLU-RAY C Major



Arena di Verona Box

G. Verdi : Le Trouvère, opéra en 4 actes et 1 ballet; Sinfonia de "Giovanna d'Arco"; Prélude de "I Masnadieri"; Scène et Duo de Violetta et Germont de "La Traviata" / W.A. Mozart : Don Giovanni, opéra en 2 actes / U. Giordano : Intermezzo de "Fedora"; Extraits de "Andrea Chenier"

Luca Salsi; Anna Netrebko; Yusif Eyvazov; Dolora Zajick; Riccardo Fassi; Elisabetta Zizzo; Carlo Bosi; Dario Giorgelè; Antonello Ceron; Orchestra, Chorus, Ballet & Technicians of the Arena Di Verona; Pier Giorgio Morandi; Franco Zeffirelli (Le Trouvère); Carlos Alvarez; Rafal Siwek; Irina Lungu; Saimir Pirgu; Maria José Siri; Alex Esposito; Christian Senn; Natalia Roman; Orchestra, Chorus, Ballet & Technicians of the Arena Di Verona; Stefano Montanari; Franco Zeffirelli (Don Giovanni); Plácido Domingo; Saïoa Hernandez; Orchestra of the Arena di Verona; Jordi Bernacer (Gala d'Opéra)

CM761908 • 6 DVD C Major

CM762004 • 3 BLU-RAY C Major



Richard Wagner (1813-1883)

Parsifal, opéra en 3 actes

Julian Hubbard (Parsifal); Catherine Hunold (Kundry); John Relyea (Gurnemanz); Tomas Tomasson (Amfortas); Thomas Gazheli (Klingsor); Alexei

Wagner aura mis l'ultime main à son Parsifal dans la douceur palermitaine, l'opéra de la capitale de la Sicile l'inscrit de plein droit à son répertoire assez tôt, le donnant longtemps dans la traduction italienne. Tempi passati, aujourd'hui Parsifal à Palerme est rendu à la langue de Goethe mais hélas trahi par une mise en scène pitoyable bourrée des poncifs les plus éculés des relectures dites "modernes" (Tituel en Trump, pour vous donner une idée...). Tristesse, ce naufrage aura été l'une des dernières mises en scène du regretté Graham Vick. Il vaut mieux détourner le regard, même si, par instant, son art de la direction d'acteur paraît, surtout pour camper le personnage de la magicienne. Kundry, c'est Catherine Hunold, habituée du rôle, il faut bien admettre qu'elle y frôle le génie, voix longue, aux graves rauques, aux aigus de poignard, sensualité et damnation, tout le personnage s'incarne dans son splendide instrument. Les hommes ne sont pas en reste, Amfortas maudit qui s'épuise à chercher sa rédemption selon Tomas Tomasson, Gurnemanz souverain, incarnant le texte avec un sens dramatique clouant (John Relyea). Et Parsifal ? Trop jeune de timbre, il étiole ses beaux aigus à compter de l'acte II. Domage. Avec les palermitains Omer Meir Wellber fait aussi bien qu'il peut sans que je sois certain que cela soit assez... (Jean-Charles Hoffélé)



J.S. Bach : Sonate pour violon n° 1-3, BWV 1001, 3, 5
Midori Seiler, violon

0300721BC - 1 CD Berlin



J.S. Bach : Passion selon St. Jean
Nylund; Pieper; Lichd; Kammerchor & Ensemble Frauenkirche Dresden; Matthias Grüntert

0300995BC - 2 CD Berlin



Bach : Concertos, BWV 971, 972, 974, 1056, 1060
Matthias Höls, trompette; Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

0301305BC - 1 CD Berlin



Bach : Toccatas pour piano, BWV 910-916
Claire Huangci, piano

0302016BC - 1 CD Berlin



Bach : Arias de cantates
Peter Schreier; Gewandhaus Leipzig; Erhard Mauersberger

0302311BC - 1 CD Berlin



Bach : Passion selon St. Matthieu, BWV 244
Schreier; Adam; Vogel; Gewandhaus Leipzig; Rudolf & Erhard Mauersberger

0302727BC - 3 CD Berlin



L. van Beethoven : Intégrale des symphonies
Orchestre du Gewandhaus de Leipzig; Franz Konwitschny

0300926BC - 6 CD Berlin



L. van Beethoven : Concertos pour piano n° 0-5
Mari Kodama; Kent Nagano

0301304BC - 4 CD Berlin



Beethoven : Léonore, op. 72, opéra en 2 actes
Donath; Moser; Adam; Staatskapelle Dresden; Herbert Blomstedt

0301499BC - 2 CD Berlin



A Bernstein Story. Œuvres pour clarinette et piano de Bernstein, Stravinski et Reich
Sebastian Manz; Sebastian Studnitzky

0301109BC - 1 CD Berlin



Giovanni Bottesini : Œuvres pour contrebasse et orchestre
Dominik Wagner; Württembergisches KO Heilbronn; Emmanuel Tjeknavorian

0302023BC - 1 CD Berlin



Teach me ! La musique des élèves de Nadia Boulanger.
Boulangier Trio

0301656BC - 1 CD Berlin



J. Brahms : Œuvres pour duo de pianos
Duo Silver-Garburg; Wiener Symphoniker; Florian Krumpöck

0301263BC - 1 CD Berlin



J. Brahms : Concerto pour violon, op. 77; Méloides, op. 49/4, 91, 105/1
E. Tjeknavorian; WDR SO; C. Macelaru

0302073BC - 1 CD Berlin



Enescu : Suite n° 2 / Moussorgski : Tableaux d'une exposition
Alexander Krichel, piano

0302072BC - 1 CD Berlin



G. Fauré : Quatuors pour piano n° 1 et 2
Fauré Quartett

0301422BC - 1 CD Berlin



F. Geminiani : Quinta Essentia
Mayumi Hirasaki, violon; Concerto Köln

0301285BC - 1 CD Berlin



Hummel, Weber, Mendelssohn : Œuvres pour piano et orchestre
Matthias Kirschner; Frankfurt RSO; Michael Sanderling

0301762BC - 1 CD Berlin



F. Mendelssohn : Concerto & sonates pour violon et piano
Claire Huangci; Marc Bouchkov; KO Basel; Howard Griffiths

0302045BC - 1 CD Berlin



Moussorgski, Rachmaninov : Tableaux d'une exposition (arr. pour quatuor avec piano)
Fauré Quartett

0301116BC - 1 CD Berlin



Haydn : Concerto pour cor n° 1-2 / Mozart : Quintette pour cor, K 407
Felix Klieser, cor; Zemlinsky Quartet

0302346BC - 1 CD Berlin



Mozart, Hummel, Vanhal : Concertos pour cor et basson
Mozarteum Salzburg; Sophie Dervaux, basson, direction

0302341BC - 1 CD Berlin



Paderewski : Concerto pour piano, op. 17 / Chopin : Concerto n° 1
Claire Huangci; Deutsche Radio PO; Shiyoon Sung

0301096BC - 1 CD Berlin



A. Piazzolla : Variations on Buenos Aires Aires
Isabelle van Keulen Ensemble

0302615BC - 1 CD Berlin



F. Schubert : Winterreise, D 911
Xavier Sabata, contreténor; Francisco Poyato, piano

0301309BC - 1 CD Berlin



Clara Schumann, Beethoven : Concertos pour piano
Ragna Schirmer, piano; Staatskapelle Halle; Sarah Christian; The Deutsche Kammer PO Bremen; Jérémie Rhore

0300928BC - 1 CD Berlin



P.I. Tchaikovsky : Concerto pour violon, op. 35; Souvenir de Florence
Sophie Dervaux, basson; Sélim Mazari, piano

0301731BC - 1 CD Berlin



Antonio Vivaldi : Les Quatre Saisons
Concerto Köln

0300829BC - 1 CD Berlin



Vivaldi, Galuppi, Albinoni : La Vene-Musique maçonnique au 18e siècle. L'opéra de Anna Maria, concertos
Midori Seiler, violon seul; Concerto Köln

0301052BC - 2 CD Berlin



Œuvres de Mozart, C.P.E. Bach, Homilius...
Vocal Concert Dresden; Peter Kopp

0301152BC - 1 CD Berlin



Theo Adam : Edition du 90ème anniversaire. Airs d'opéra de Wagner, Strauss, Mozart et Cantates de Bach
Theo Adam; Otmar Suitner

0300824BC - 3 CD Berlin



Mirrors. Airs d'Opéras d'Haendel, Telemann, Graun...
Jeanine De Bique; Concerto Köln; Luca Quintavalle

0302017BC - 1 CD Berlin



Impressions. Musique française pour basson
Sophie Dervaux, basson; Sélim Mazari, piano

0301708BC - 1 CD Berlin



Beyond Words. Airs baroques pour cor de Bach, Haendel, Vivaldi...
Felix Klieser, cor; Chaarts Chamber Artists

0301460BC - 1 CD Berlin



Musique française pour hautbois de Poulenc, Ravel, Debussy...
Céline Moinet; hautbois; Sophie Dervaux, basson; Florian Uhlig, piano

0302673BC - 1 CD Berlin



Peter Schreier : De l'enfant de chœur au ténor lyrique
Peter Schreier, ténor

0301543BC - 4 CD Berlin

Disque du mois

Beethoven : Concertos pour piano n° 0 à 7. Korstick, ... CPO555447 **42,96 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

De Rossi Re, Franceschini, Solbiati : Vox in Bestia. ... STR37207 **13,92 €** p. 3 ☐
 William Bolcom : Intégrale des ragtimes pour piano. H... CDA68391/2 **30,72 €** p. 3 ☐
 James Lee III : Voyages, musique orchestrale. Alsop. AVIE2507 **13,92 €** p. 3 ☐
 Tim Mariën : A Basement Suite. Tiptoe Company, Ictus,... PAS9904 **15,36 €** p. 3 ☐
 Nico Muhly : Stranger - Œuvres pour ténor. Phan, Mobil... AVIE2517 **13,92 €** p. 3 ☐
 Pierre Wissmer : Concertos et œuvres orchestrales. Ci... CLA3045 **14,64 €** p. 4 ☐

Alphabétique

Charles-Valentin Alkan : Intégrale de l'œuvre pour pi... PCL10197 **13,92 €** p. 4 ☐
 Hendrik Andriessen : Miroir de Peine - Œuvres orchest... BRIL96105 **9,60 €** p. 4 ☐
 Grazyna Bacewicz : Musique pour orchestre de chambre.... DUX1828 **13,92 €** p. 4 ☐
 Bach : Suites et Concertos. Il Gusto Barocco, Halubek. 0302630BC **15,36 €** p. 4 ☐
 Bach : Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-1029. Is... CC72909 **13,92 €** p. 5 ☐
 Bach : Le Clavier bien tempéré, livre I. Nosrati. AVI8553509 **21,12 €** p. 5 ☐
 Bach : Transcriptions pour orgue. Molardi. BRIL96413 **9,60 €** p. 5 ☐
 Bach : Transcriptions pour guitare. Ivannikov. BRIL96568 **9,60 €** p. 5 ☐
 Antonio Bazzini : Quatuors à cordes n° 2, 4, 5. Quart... TC810204 **12,48 €** p. 5 ☐
 Brahms : Œuvres pour violoncelle. Meneses, Wyss. AVIE2493 **13,92 €** p. 5 ☐
 Brahms : Les grandes œuvres vocales. Brown, Danz, Fis... HC22044 **28,32 €** p. 6 ☐
 Luigi Boccherini : 24 quatuors à cordes. Quatuors Son... CPO555164 **42,96 €** p. 6 ☐
 Fernande Decruck : Œuvres concertantes. Koffman, McCa... CLA3046 **14,64 €** p. 6 ☐
 Dussek : Sonates pour violon, vol. 1. Altmann, Huber. BRIL96385 **8,16 €** p. 6 ☐
 Carlo Filago : Concertos sacrés pour voix seule. Ense... TC580610 **12,48 €** p. 6 ☐
 César Franck : Musique de chambre. Ablogin, Eliot Qua... GEN22784 **13,92 €** p. 7 ☐
 Ignaz Friedman : Intégrale des mélodies. Chojnacki, A... AP0523 **12,48 €** p. 7 ☐
 Francesco Geminiani : Intégrale de l'œuvre pour clave... BRIL95190 **12,48 €** p. 7 ☐
 Ghedini, Hindemith : Œuvres pour cordes et orchestre.... BRIL96117 **8,16 €** p. 7 ☐
 Haendel : Cantates italiennes. Colombo, Albertini, Fu... BRIL96478 **8,16 €** p. 7 ☐
 Reynaldo Hahn : Poèmes et Valses. Kolesnikov. CDA68383 **15,36 €** p. 7 ☐
 Haydn : Les Symphonies, vol. 26 : n° 11, 15, 32, 107.... HC22019 **13,20 €** p. 8 ☐
 Haydn : Six Divertimenti pour flûte. Zhitukhina, Ram... GEN22560 **10,32 €** p. 8 ☐
 Karol et Apolinary Katski : Œuvres pour violon et pia... DUX1745 **13,92 €** p. 8 ☐
 Johann Kuhnau : Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 8. ... CPO555460 **15,36 €** p. 8 ☐
 Francisco Soto de Langa : 20 Laude Spirituali. Quarta. BRIL96164 **8,16 €** p. 8 ☐
 Liszt : Lieder. Krimmel, Heide. AVI8553495 **15,36 €** p. 8 ☐
 Emilie Mayer : Trios pour piano. Klaviertrio Hannover. GEN22790 **13,92 €** p. 9 ☐
 Milan, Narvaez : Musique pour guitare de la Renaissan... BRIL96217 **8,16 €** p. 9 ☐
 Rudolf Moser : Œuvres pour orchestre à cordes. Lachat... GEN22773 **13,92 €** p. 9 ☐
 Mozart : Œuvres pour violon, alto et piano. Trio... CC72902 **13,92 €** p. 9 ☐
 Josef Mysliveček : Intégrale des concertos pour violon... SU4298 **18,24 €** p. 9 ☐
 Noskowski, Franck : Sonates pour violon et piano. Wag... DUX1861 **13,92 €** p. 10 ☐
 Felix Nowowiejski : Die Heimkehr des verlorenen Sohne... DUX1693 **13,92 €** p. 10 ☐
 Giovanni Antonio Piani : 12 Sonates pour violon, viol... TC671690 **18,24 €** p. 10 ☐
 Praetorius, Schütz : Œuvres sacrées. Weser-Renaissanc... CPO555503 **15,36 €** p. 10 ☐
 Florence Price : Œuvres orchestrales. Hsu. ALC1461 **7,57 €** p. 10 ☐
 Christian Rummel : Musique de chambre pour clarinette... BRIL96608 **8,16 €** p. 11 ☐
 Schubert : Die schöne Müllerin. Finley, Drake. CDA68377 **15,36 €** p. 11 ☐
 Johann Matthias Sperger : Concertos pour contrebasse ... CC72915 **15,00 €** p. 11 ☐
 Roman Statkowski : Œuvres pour violon et piano. Donda... AP0537 **12,48 €** p. 11 ☐
 Vladimir Jurowski dirige Stravinski, vol. 1. Lyddon. LPO0123 **13,92 €** p. 11 ☐
 Alexandre Tansman : Œuvres pour 2 pianos. Baayon Duo. DUX1842 **13,92 €** p. 11 ☐
 Telemann : Johanns-Oratorium. Maas, Harsanyi, Bill, ... CPO555271 **15,36 €** p. 12 ☐
 Johann Baptist Vanhal : Œuvres pour clarinette et cla... BRIL96357 **8,16 €** p. 12 ☐
 Giulio Viozzi : Intégrale de la musique pour guitare ... BRIL96506 **8,16 €** p. 12 ☐
 Matthias Weckmann : Sonates pour le Collegium Musicum... CPO555217 **10,32 €** p. 12 ☐

Johann Georg Weichenberger : Œuvres pour luth. Held. HC22017 **13,20 €** p. 12 ☐
 Mieczyslaw Weinberg : Quintette pour piano - Concerto... ALC1452 **7,57 €** p. 13 ☐

Récitals

Elsner, Krogulski, Dobrzynski : Musique de chambre. N... DUX1822 **13,92 €** p. 13 ☐
 Katski, Dobrzynski, Krogulski : Musique de chambre. W... DUX1797 **13,92 €** p. 13 ☐
 Martucci, Casella, Clementi : Trios pour piano. Hesper... TC850006 **12,48 €** p. 13 ☐
 Polonaises pour piano. Kociuban. DUX1876 **13,92 €** p. 13 ☐
 Wanderlust. Trios pour piano. Trio Boulanger. 0302676BC **15,36 €** p. 14 ☐
 Shining Night. Œuvres et transcriptions pour violon. ... AVIE2455 **13,92 €** p. 14 ☐
 La Folia. Transcriptions pour violon et cordes. Bohre... AVIE2513 **13,92 €** p. 14 ☐
 Les débuts du violoncelle romantique. Ronco, Vozza. LDV14089 **11,76 €** p. 14 ☐
 Tenebrae Responsories. Œuvres vocales sacrées de Gesu... CDA68348 **15,36 €** p. 14 ☐
 Spark : Closer to Paradise. 0301767BC **15,36 €** p. 15 ☐
 Romantische Abendlieder. Mélodies de Schubert, Brahm... 0302324EK **15,36 €** p. 15 ☐
 Marie Podvalova : Intégrale des enregistrements studi... SU4307 **18,24 €** p. 15 ☐
 Desiderium. Mélodies de Barber, Griffes, Previn, Weil... AVIE2512 **13,92 €** p. 15 ☐
 Book of Flames and Shadows. Œuvres vocales de Weeks & WIN910282-2 **16,08 €** p. 15 ☐
 Das ist meine Freude. Chansons courtoises et psaumes ... CPO555362 **10,32 €** p. 16 ☐
 La Zingarella. À travers la chanson tzigane. Bayrakda... AVIE2506 **13,92 €** p. 16 ☐
 Le Jardin d'Eden des Habsbourgs. Musique baroque pour... BRIL96564 **8,16 €** p. 16 ☐
 Musique pour orgue à Trente au temps du Comte Matteo ... TC770001 **12,48 €** p. 16 ☐

DVD et Blu-ray

Arrigo Boito : Nerone. Rojas, Gallo, Polegato, Akseno... CM761208 **25,44 €** p. 16 ☐
 Arrigo Boito : Nerone. Rojas, Gallo, Polegato, Akseno... CM761304 **29,28 €** p. 16 ☐
 Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Zanas... OA1348D **25,08 €** p. 17 ☐
 Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Zanas... OABD7299D **30,72 €** p. 17 ☐
 Mozart : Don Giovanni. Ramey, Furlanetto, Tomowa-Sint... CM761404 **29,28 €** p. 17 ☐
 Verdi : Don Carlo. Lima, Cotrubas, Zancanaro, Lloyd, ... OA1340D **15,00 €** p. 17 ☐
 Arena di Verona Box : Le Trouvère - Don Giovanni - Ga... CM761908 **57,36 €** p. 17 ☐
 Arena di Verona Box : Le Trouvère - Don Giovanni - Ga... CM762004 **57,36 €** p. 17 ☐
 Wagner : Parsifal. Hubbard, Hunold, Relyea, Tomasson,... CM759308 **25,44 €** p. 17 ☐
 Wagner : Parsifal. Hubbard, Hunold, Relyea, Tomasson,... CM759404 **29,28 €** p. 17 ☐

Discographie Michael Korstick

Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 1. Irnberge... GRAM99050 **15,00 €** p. 2 ☐
 Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 2. Irnberge... GRAM99051 **15,00 €** p. 2 ☐
 Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 3. Irnberge... GRAM99052 **15,00 €** p. 2 ☐
 Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 4. Irnberge... GRAM99053 **15,00 €** p. 2 ☐
 Beethoven : Les sonates pour violon. Irnberger, Korst... GRAM99106 **37,92 €** p. 2 ☐
 Beethoven : Les sonates pour violon. Irnberger, Korst... GRAM20001 **37,92 €** p. 2 ☐
 Beethoven : Concerto pour violon - Triple concerto - ... GRAM99101 **22,56 €** p. 2 ☐
 Debussy : Œuvres pour piano, vol. 1. Korstick. HAN93290 **14,64 €** p. 2 ☐
 Debussy : Œuvres pour piano, vol. 2. Korstick. HAN93300 **14,64 €** p. 2 ☐
 Debussy : Œuvres pour piano, vol. 3. Korstick. HAN93319 **14,64 €** p. 2 ☐
 Elgar : Concerto et sonate pour violon. Irnberger, Ko... GRAM99141 **15,00 €** p. 2 ☐
 César Franck : Œuvres pour piano. Korstick. CPO555242 **10,32 €** p. 2 ☐
 Michael Korstick joue Alberto Ginastera : Œuvres pour... CPO555069 **10,32 €** p. 2 ☐
 Kabalevski : Intégrale de l'œuvre pour piano. Korstic... CPO777658 **26,88 €** p. 2 ☐
 Kabalevski : Intégrale des sonates pour piano. Korsti... CPO555163 **10,32 €** p. 2 ☐
 Dimitri Kabalevski : Intégrale des préludes pour pian... CPO555272 **10,32 €** p. 2 ☐
 Liszt : Années de Pèlerinage I. Korstick. CPO777478 **10,32 €** p. 2 ☐
 Liszt : Les années de pèlerinage II. Korstick. CPO777585 **10,32 €** p. 2 ☐
 Liszt : Les années de Pèlerinage III. Korstick. CPO777663 **10,32 €** p. 2 ☐
 Liszt : Harmonies poétiques et religieuses. Korstick. CPO777951 **15,36 €** p. 2 ☐
 Martinu, Hartmann, Smyth : Concertos pour violon. Irn... GRAM99098 **22,56 €** p. 2 ☐
 Mendelssohn : Romances sans paroles - Variations séri... CPO777519 **21,12 €** p. 2 ☐
 Milhaud : L'œuvre pour piano et orchestre. Korstick, ... CPO777162 **26,88 €** p. 2 ☐
 Michael Korstick : Tableaux d'une exposition, œuvres ... GRAM99074 **13,92 €** p. 2 ☐

